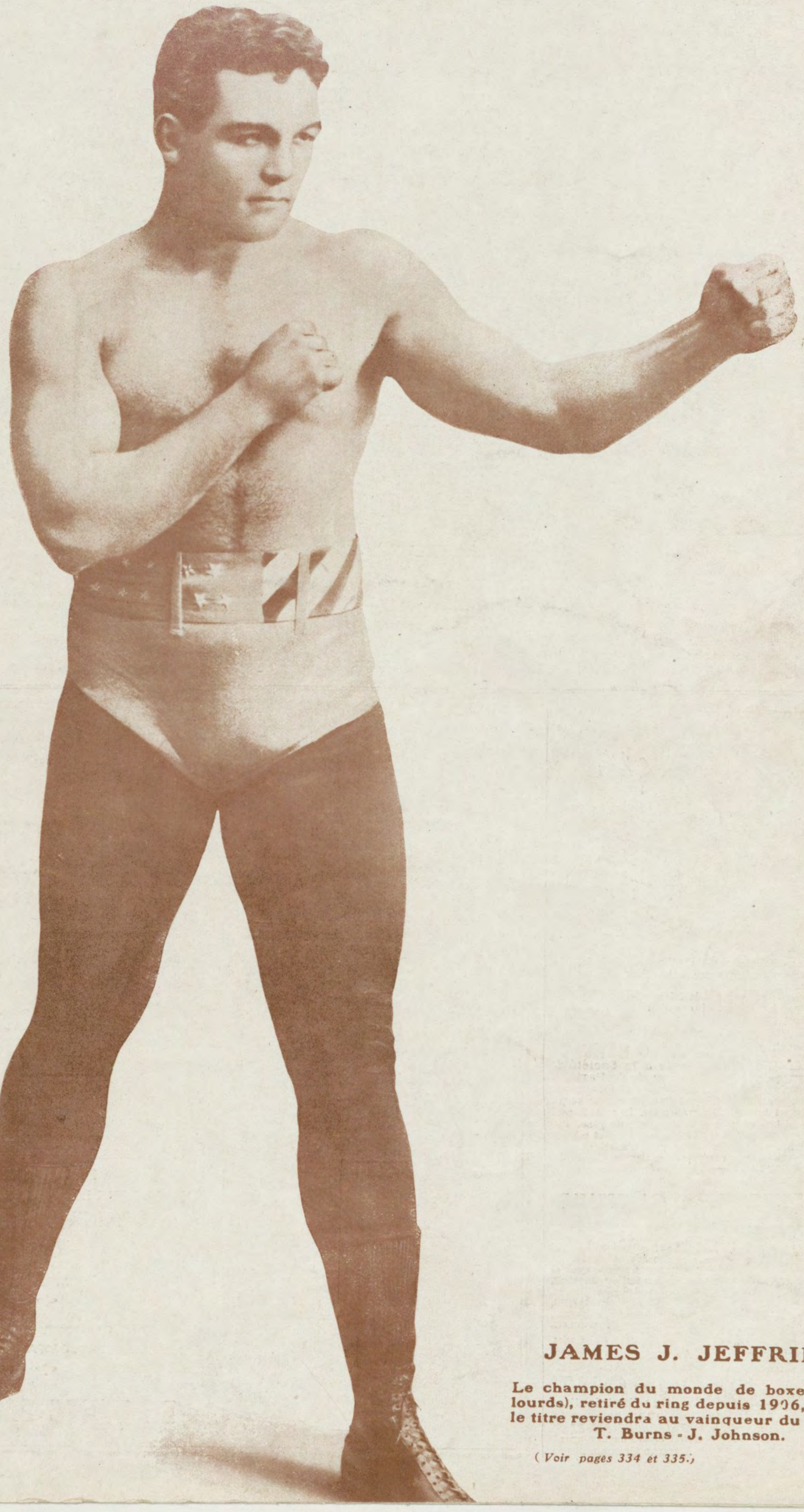
11e Année — N° 530 — 50 centimes — 14 Novembre 1908 — Tous les Samedi

LA VIE AU GRAND AIR



Dans ce Numéro :

Le CHAMPIONNAT DE FRANCE DE LUTTE AMATEURS

Organisé par la *VIE AU GRAND AIR*

JAMES J. JEFFRIES

Le champion du monde de boxe (poids lourds), retiré du ring depuis 1906, et dont le titre reviendra au vainqueur du combat T. Burns - J. Johnson.

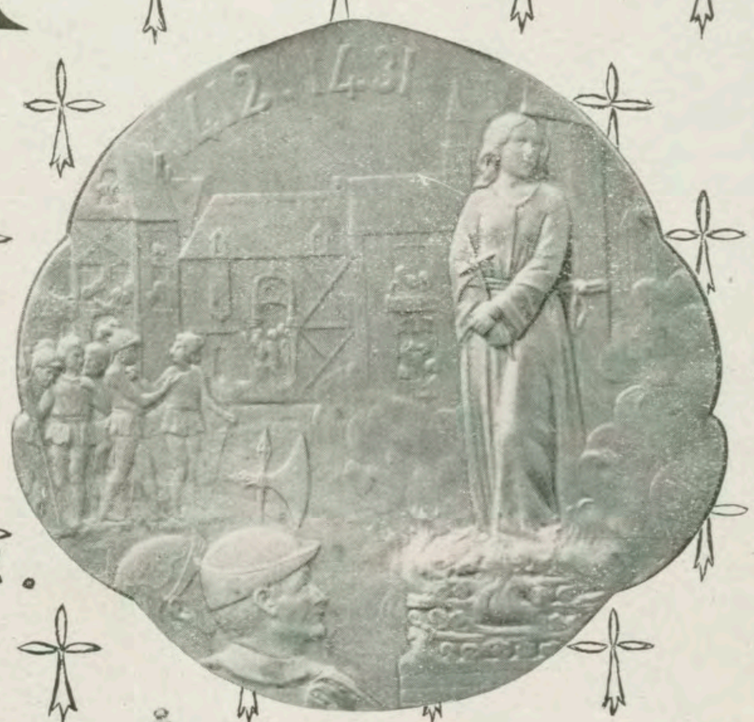
(Voir pages 334 et 335.)

Publications Pierre LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

BIJOUX

„FIX"



JEANNE D'ARC.

Broches-Médailles-Epingles

La Semaine Comique. par Henriot.

Il y avait beaucoup de faisans, autrefois, mais nous avons un sacré braconnier qui les détruit tous.

— Vous ne pouvez pas le faire coffrer ?

— Impossible ! c'est lui qu'on a nommé garde-champêtre.

— Il y a ben 32 kilomètres à vol d'oiseau.

— Je ne vous demande pas combien à vol d'oiseau. Celà n'intéresse que les aéroplanes.

BREVTÉ S.G.D.G.

NOUVEAU BANDAGE

Accepté à la Société de Chirurgie de Paris.

Le *seul* recommandé par tous les médecins et chirurgiens. Cet appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps, supprime le ressort du *dos* et le *sous-cuisse*. Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie et mène à sa guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de bandage sans vous en faire *garantir la contention*. Envoi du catalogue. **MEYRIGNAC**, fabricant, **229**, Rue Saint-Honoré, Paris.

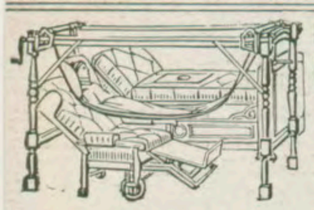
50 Ans de Succès L.INIMENT GÉNEAU

Plus de FEU — Plus de TARES

MARQUE DE FABRIQUE

Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Guérison rapide et sûre des ***Boiteries***, ***Molettes***, Ecarts, ***Foulures***, Vessigons, Engorgements des jambes, ***Suros***, Eparvins, etc.

DÉPÔT : 165, Rue St-Honoré. Paris et dans les Princip. Pharmacies



LIT MÉCANIQUE DUPONT

10, Rue Hautefeuille

PARIS (VIe)

TÉLÉPHONE 818-67

Envoi Franco du Catalogue

Aucune Succursale

ÉLIXIR VÉGÉTAL

DE LA

G^DE-CHARTREUSE

VÉRITABLE PANACÉE

INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES

SOUVERAIN contre les :

INDIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
COLIQUES, SYNCOPES,
FIÈVRES, CHOLÉRA.

DÉSALTÉRANT INCOMPARABLE

UNE CUILLERÉE A CAFÉ
DANS UN VERRE D'EAU
PROVOQUE L'APPÉTIT
& FACILITE LA DIGESTION.

EXIGER la BOITE en BOIS & L'ÉTIQUETTE REPRODUITE CI-CONTRE.

VOIR LE MODE D'EMPLOI SUR LA NOTICE QUI ACCOMPAGNE LE FLACON.

EN VENTE PARTOUT

PRENEZ GARDE, Madame

Vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE** 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10f.

TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN

— Avoir soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bouty.***

PARFUM
VIVITZ
L.T. PIVER
PARIS
Essence. Savon. Poudre de Riz
Lotion, Sachets
ETC.

POUR MAIGRIR sans nuire à la Santé — rien ne vaut

Le THÉ MEXICAIN du Dr JAWAS

Efficacité certaine, résultat rapide. La boîte 5f franco.

Phie Vivienne. 16, Rue Vivienne, Paris et toutes Pharmacies.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ..... 24 fr.
Etranger ..... 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

14 Novembre 1908 — N° 530
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITE :
Pages d'Annonces, la ligne ..... 2 fr.
La page ..... 600 fr.
Encartage ..... 750 fr.

LE MATCH DE RUGBY CARDIFF-STADE FRANÇAIS — LE BUT DU STADE

Le 2 novembre, le premier match international de rugby de la saison mettait aux prises une équipe de Cardiff et le Stade Français. Alors que tous les sportsmen s'attendaient à une défaite écrasante des nôtres, les Stadistes, malgré leur court entraînement, ont fourni l'une des plus belles parties jouées jusqu'ici contre les Anglais. Dans la première mi-temps, ils marquaient 8 points contre 3 aux Gallois et la fin de la partie donnait 11 points à Cardiff contre 8 au Stade. Nos joueurs furent extraordinaires de courage et d'endurance, mais il ne faut pas trop s'enorgueillir de ce demi-succès, car l'équipe des Gallois comptait des remplaçants.

(1) Voir pages 338 et 339.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays.
Published on november 14th 1908. Privilege of Copyright in the United States reserved under the Act approved march 3rd 1905, by Pierre Lafitte et Cie.

STATIONS D'AEROPLANES !

La station du Panthéon.

Au pied de la coupole, on aperçoit une terrasse, qui pourra servir d'atterrissage pour les voyageurs arrivant à Paris par le Sud.

Où pourront atterrir, dans la traversée de Paris, les aéroplanes qui, bientôt, sillonneront les airs? Les terrasses qui peuvent les accueillir ne sont pas nombreuses, mais il en existe pourtant quelques-unes

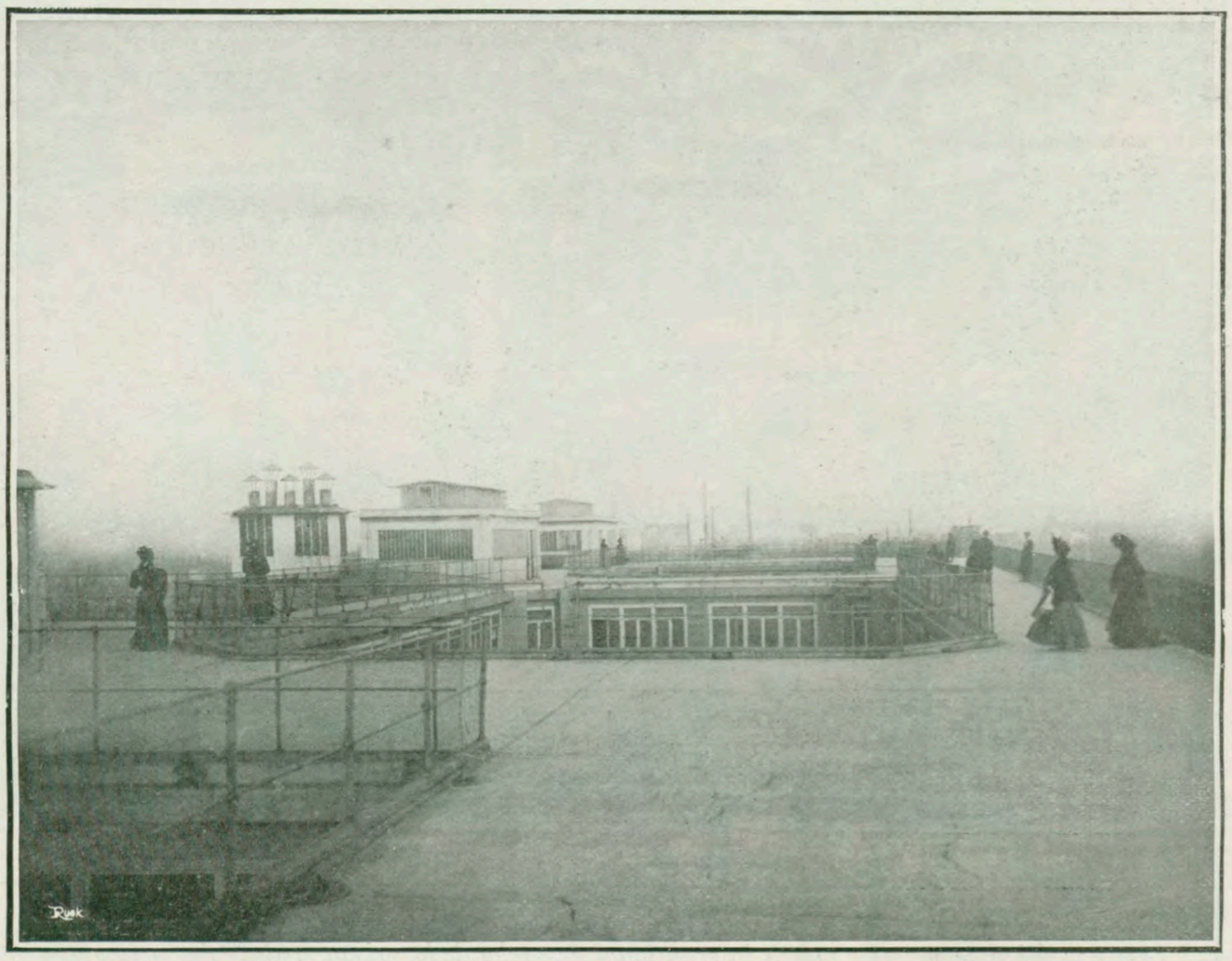
QUAND la *Vie au Grand Air* publia, l'an dernier, dans son numéro du Salon, une gigantesque composition, qui fit d'ailleurs sensation, et qui s'intitulait : *Une course de dirigeables et d'aéroplanes en 19..*, on eût fort étonné les plus audacieux d'entre nous, en leur disant que ce qui nous apparaissait comme une possibilité lointaine serait une vérité de demain. La course de 19.. pourrait bien être celle de 1910, peut-être de 1909.

Qu'on pense au chemin parcouru depuis les 150 mètres de Santos-Dumont, depuis le premier kilomètre en circuit fermé d'Henri Farman! Certes, je ne crois pas que nous verrons encore, l'an prochain, les monoplans ou les biplans circuler au-dessus des grands boulevards, mais ce sera peut-être pour l'année suivante. Et, bientôt, on ne les remarquera guère plus qu'on ne s'étonne maintenant d'entendre à notre zénith les pétarades du puissant échappement du *Bayard-Clément*.

J'irai même plus loin. La traversée sera plus facile et moins dangereuse pour l'aéroplane que pour le dirigeable. Quand la maniabilité parfaite sera obtenue, il sera plus aisé à un aviateur d'atterrir, car il lui faut beaucoup moins de place, et il peut s'arrêter plus sûrement qu'un pilote d'aéronat. Je ne me représente pas très bien le *Bayard-Clément* ou le *Zeppelin* atterrissant dans Paris; je ne vois guère d'espace libre suffisant pour leur donner accès, pour peu qu'une brise légère vienne contrarier leur descente. Le plus lourd que l'air, au contraire, exige un espace bien plus restreint, et il ne manque pas de larges voies, de places où il pourra prendre contact avec le sol.

Les débarcadères de l'air

Mais, il y a plus. Il est certain que, dans un avenir que nous ne pouvons pas apprécier



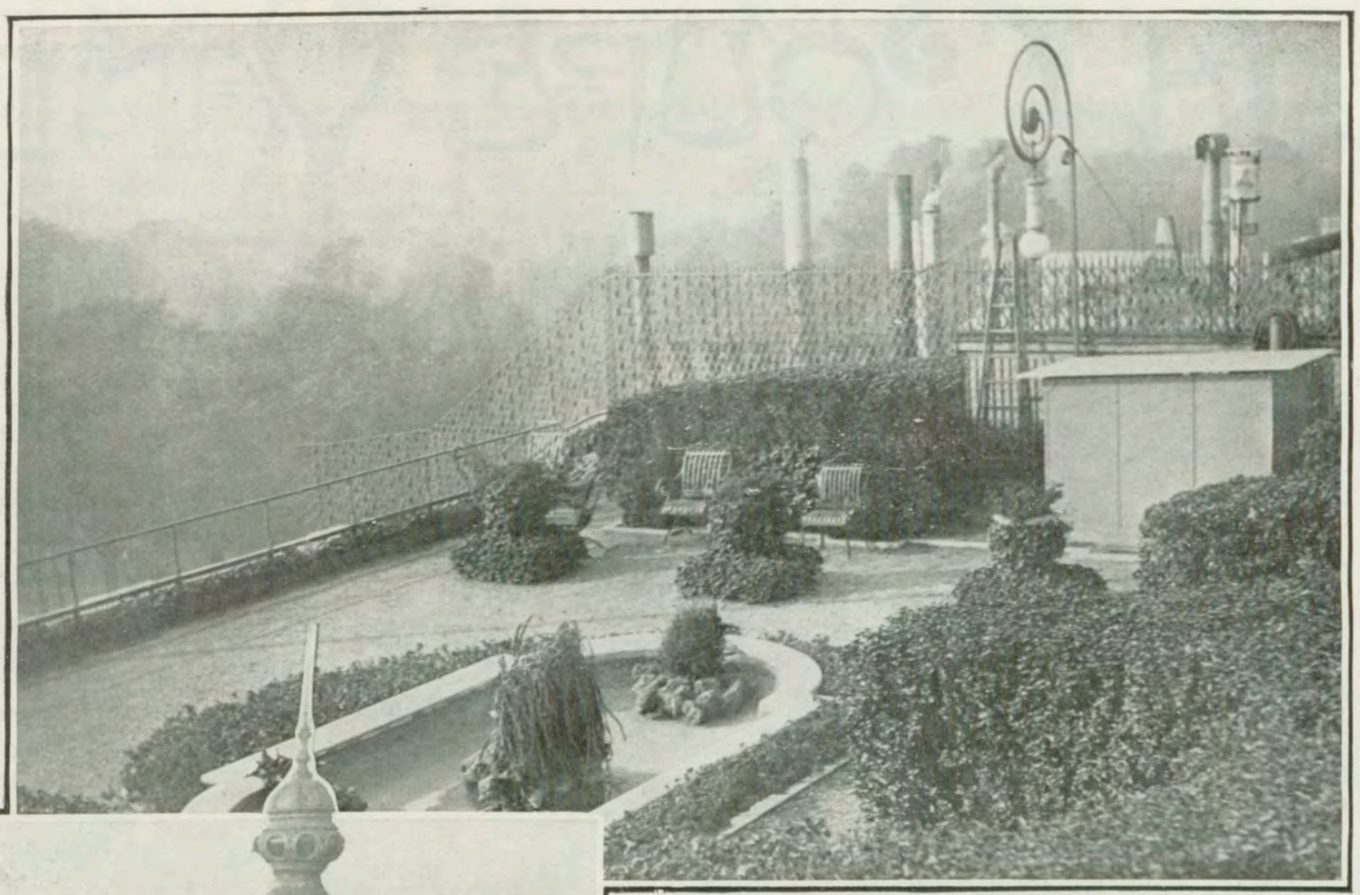
La station de l'Opéra.

Au carrefour Lafayette, les grands magasins des Galeries offriront certainement leur vaste terrasse, qui constituerait une station centrale très fréquentée.

mais qui est peut-être plus proche encore que nous ne le croyons, l'aéroplane sera entré dans le domaine du pratique, et le plus lourd que l'air remplacera l'automobile. Ce sera l'engin de locomotion rêvé, coûtant bon marché, dépensant peu, sans carrosserie, sans pneumatiques. A ce moment, c'est par le toit qu'on aura accès dans les maisons, et les étages supérieurs deviendront les étages les plus select, les plus recherchés et les plus chers.

Les architectes de cette époque ne construiront pas un immeuble sans y ménager une terrasse pour l'atterrissage des avions des locataires et de leurs amis.

Mais, déjà, quelques-uns ont pris les devants. Tous les Parisiens connaissent l'immeuble qui vient d'être élevé boulevard Bonne-Nouvelle, au coin de la rue de la Lune, en face de la fameuse brioche du même nom, et qui appartient à la comtesse F. de C. Cet immeuble est surmonté d'une terrasse, actuellement aménagée en jardin à l'usage des locataires, mais ceux-ci ont dû accepter une clause de leur bail, spécifiant qu'en cas de transformation de cette terrasse en débarca-

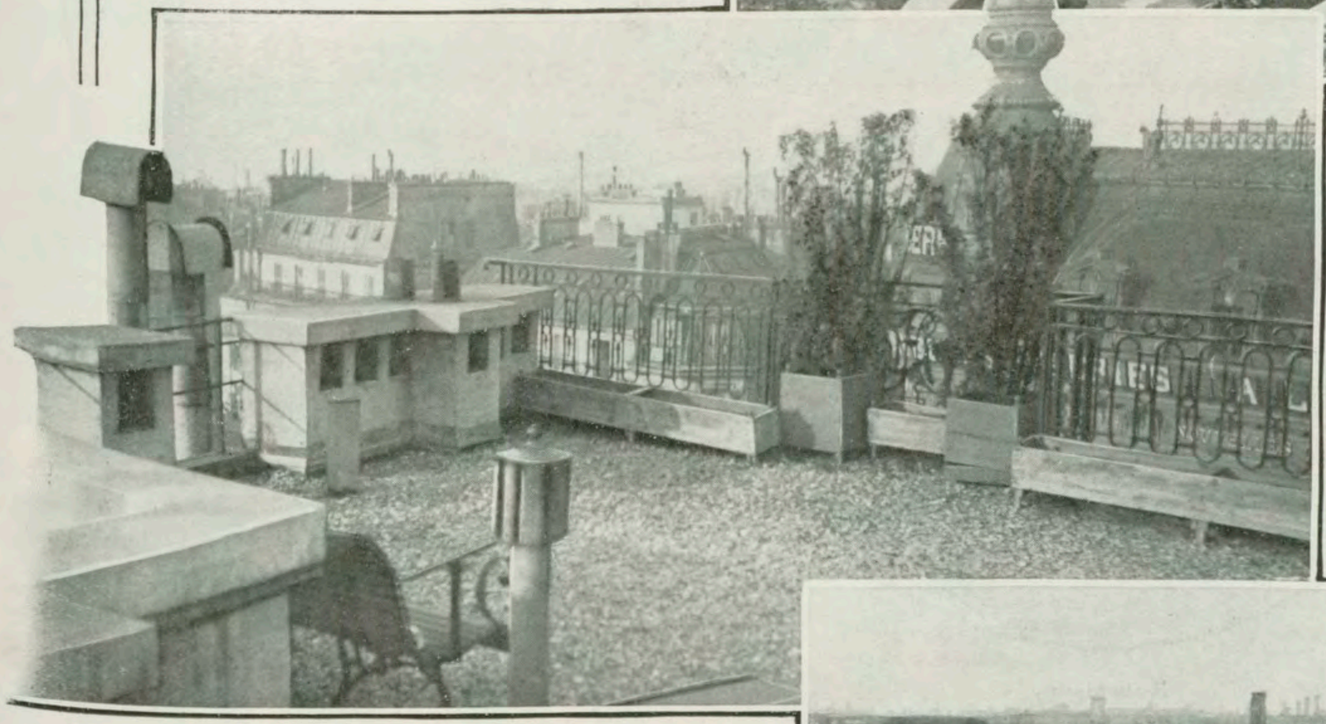


La station de la Place de la Concorde.

La terrasse de l'Automobile-Club, sera le rendez-vous des plus élégants appareils et de tous les grands routiers de Paris.

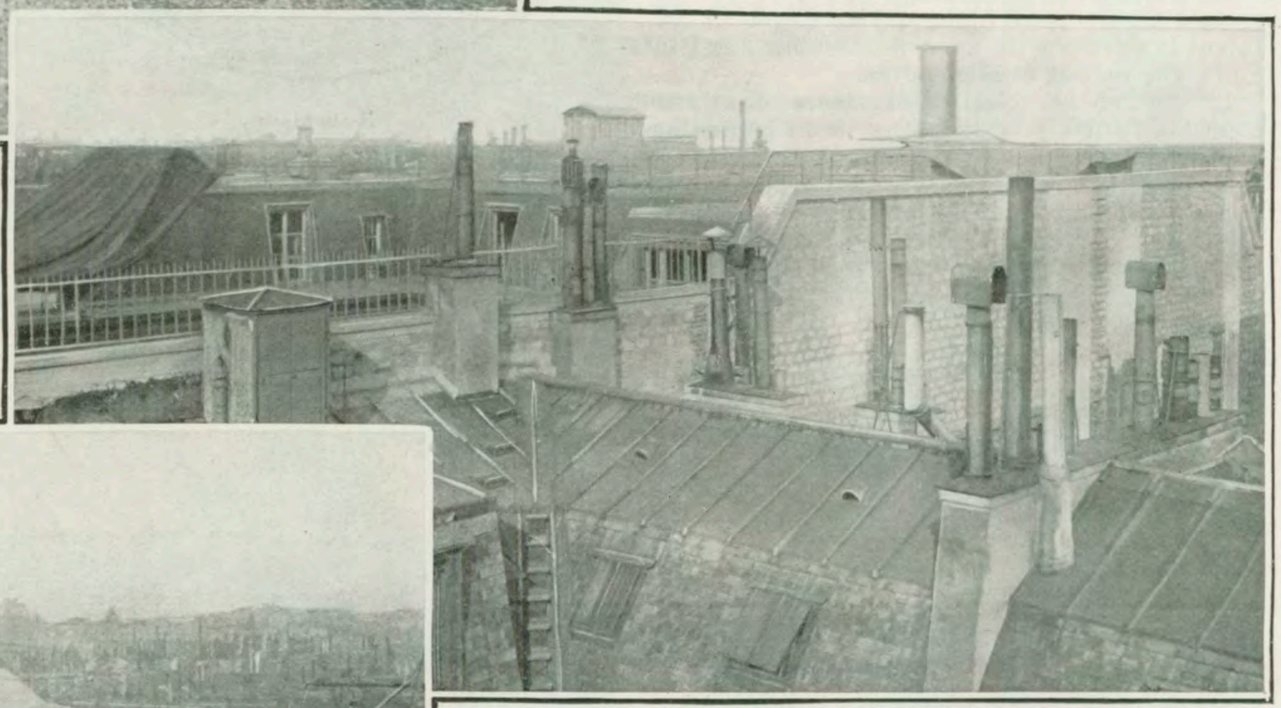
dère pour aéroplanes, ils n'auront droit à aucune indemnité pour privation de jouissance.

Cette terrasse serait, dans ce cas, surmontée d'une plate-forme construite en fer à jour, pour permettre l'écoulement des eaux, et reposant sur des fermes dont les amorces existent à l'heure actuelle. Ce sera une sorte de gril de 300 mètres carrés environ, horizontal, et dont la résistance, calculée pour 300 kilos par mètre superficiel, permettra le stationnement des



La station de la Porte St-Denis.

Dans le nouvel immeuble édifié boulevard Bonne-Nouvelle, au coin de la rue de la Lune, une terrasse a été prévue pour les aéroplanes des locataires et de leurs amis.



La station des Tuileries.

L'hôtel Meurice, qui vient à peine d'être terminé offre dès à présent un prix au premier aviateur qui atterrira sur sa terrasse, aménagée spécialement en gare d'aéroplane.

La station du Louvre.

Sur l'hôtel du Louvre également, une terrasse est en construction, que notre photographie montre vue, précisément, de l'hôtel Meurice.

aéronats de l'avenir. D'autres terrasses pourront être aménagées plus tard. Citons celle de l'hôtel Meurice, dont le propriétaire offre un prix au premier aviateur qui viendra y prendre pied, celle des Galeries Lafayette, toute désignée pour recevoir les voitures aériennes des abonnés de l'Opéra; celle de l'Automobile Club, qui sera, il faut l'espérer, la première, sur laquelle un aviateur tiendra à honneur d'atterrir. Le Louvre, et ses toits, garnies de vignes, l'Arc de Triomphe, le Panthéon offriront, au besoin, asile aux voyageurs de demain, quand, planant au-dessus de Paris, ils chercheront sur leur carte les débarcadères de l'air.

MARCEL VIOLLETTE.

LA COUPE VANDERBILT

Herbert Lyttle,
arrivé second.

La seconde place a été pour Lytle, sur Isotta-Fras hini, *en 4 h. 2 m. 1/5. (Pneus Michelin.)*

Robertson,
gagnant de la Coupe Vanderbilt.

Le gagnant a couvert les 416 kilomètres en 4 h. 48 s. (Pneus Michelin.)

Lutgen.
arrivé troisième.

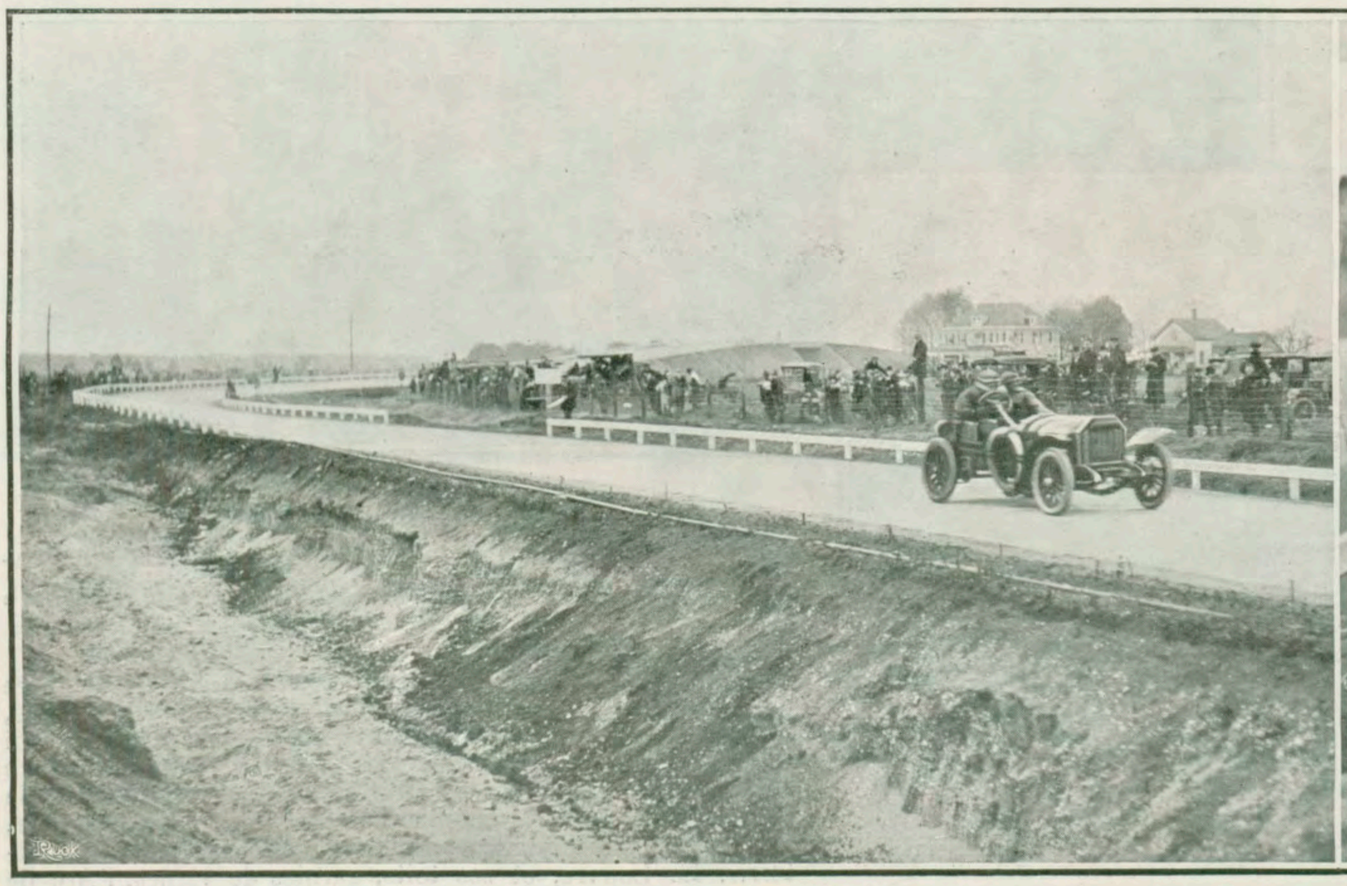
La voiture de W.-K. Vanderbilt, conduite par Lutgen, s'est classée troisième, en 4 h. 30 m. 35 s.

La Coupe Vanderbilt, qui fut autrefois la grande épreuve internationale d'outre-Océan, est aujourd'hui bien déchue de sa splendeur première. Déjà, l'an dernier, à la suite des dissentiments entre l'American Automobile Association et l'Automobile Club d'Amérique, qui se disputaient la direction du sport automobile aux Etats-Unis, elle ne put être disputée.

Le vainqueur, c'est Robertson, dont nous contions l'autre jour la course de 24 heures accidentée (1), au cours de laquelle un policeman fut tué; la voiture victorieuse, une Locomobile, qui passe pour une des meilleures voitures américaines. Elle avait pris la troisième place en 1905, et fait le tour le plus vite en 1906.

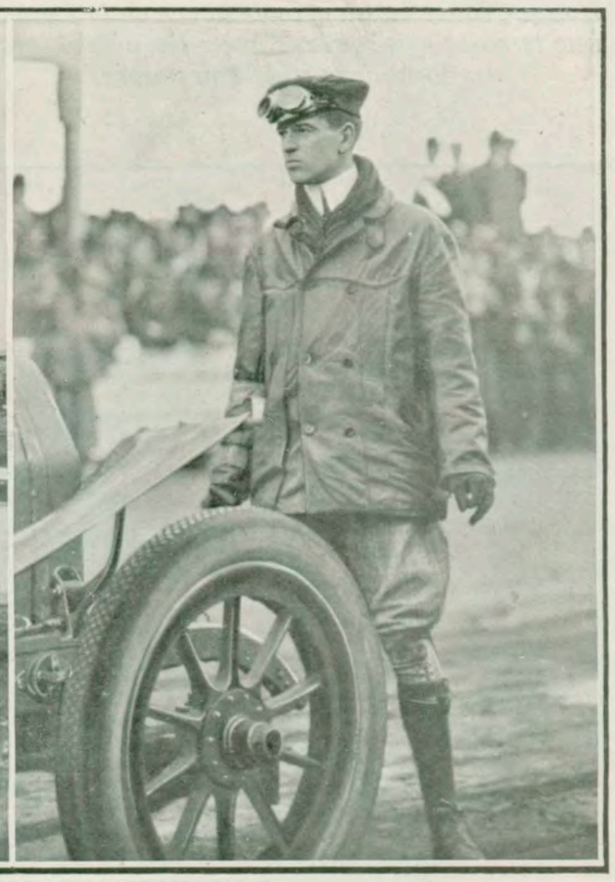
Seize concurrents étaient présents au départ. La Chadwick prit la tête pendant les trois premiers tours. Robertson la remplaça ensuite, et ne fut pas rejoint, malgré une poursuite folle d'Herbert Lyttle. Plus de 200.000 spectateurs faisaient la haie le long de la route qui fut envahie après l'arrivée des deux premiers. Aussi, ne put-on constater qu'officieusement le temps du troisième, Lutgen, sur la Mercédès de W. K. Vanderbilt, et celui du quatrième, Florida, sur Locomobile. La deuxième Mercédès prit feu, et son pilote Keen eut le visage assez grièvement brûlé.

F.-A. Wheel.



Un virage dangereux.

Le parcours comprenait 11 tours du Circuit, d'un développement total de 416 kilom. 170, des routes excellentes, mais présentant de nombreux virages.



Le Mécène de la course.

La Coupe est offerte par W.-K. Vanderbilt junior, qui fait tous les frais de la course.

(1) Voir le n° 527.

LA SEMAINE DES AVIATEURS

Après une nouvelle chute, Blériot renonce momentanément au monoplan — Wilbur Wright reçoit les honneurs de l'apothéose

J'avais bien raison de dire que Blériot était le plus déveinard des aviateurs. Parti pour Toury, avec l'intention de sortir des orbes et des voltes et d'entreprendre un voyage de distance, il apprend que Farman est allé, la veille, de Châlons à Reims. Il répond du tac au tac en se rendant de Toury à Artenay et en revenant à son point de départ. Il établit ainsi le premier voyage circulaire. Mais le biplan n'en reste pas moins le premier à avoir effectué un voyage aérien.

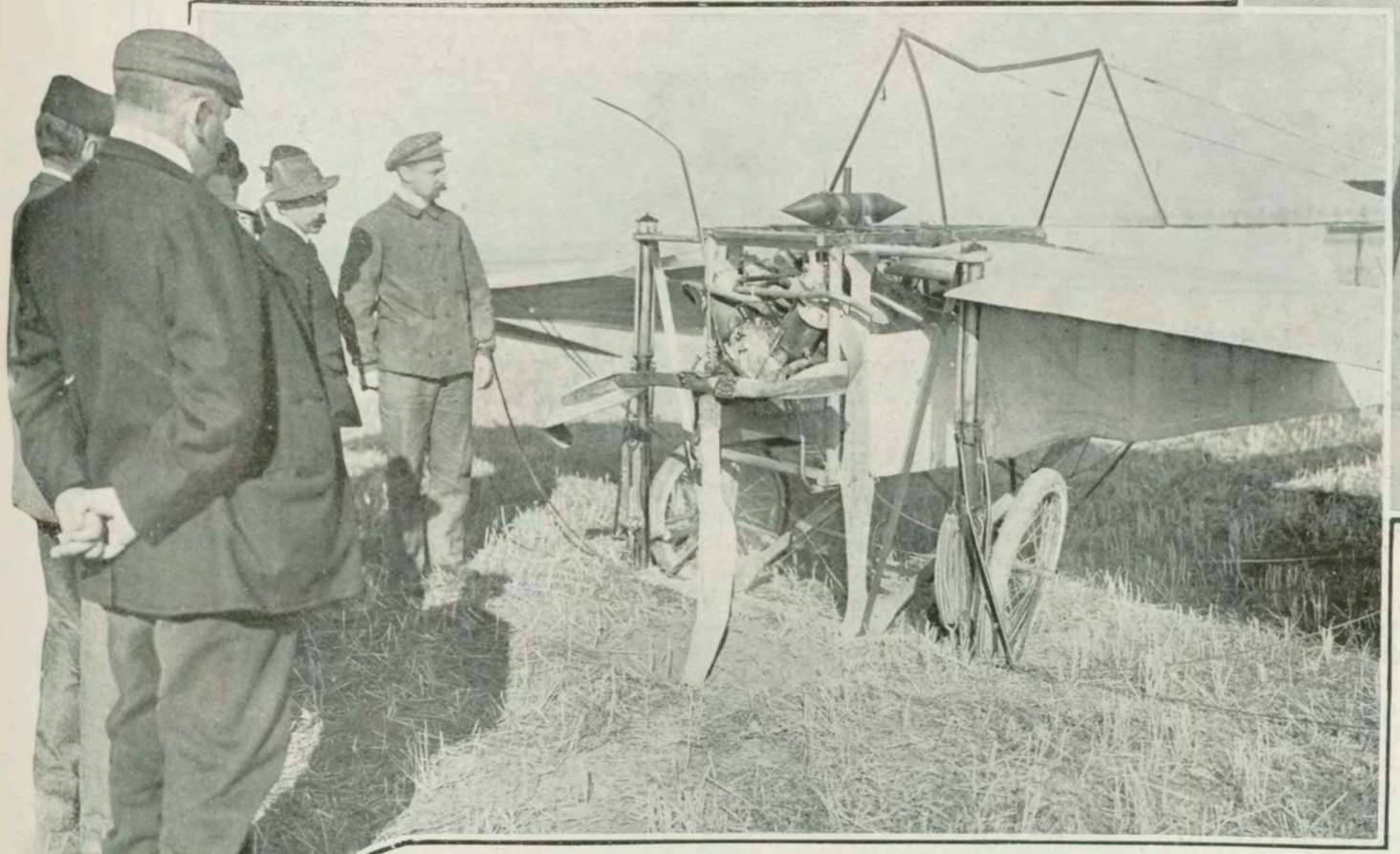
Il se prépare pour le Prix de la Hauteur; il apprend que Farman l'a gagné la veille, à Châlons. Et, quand l'A. C. F. a décidé de ne pas reconnaître la performance, son appareil est brisé, irrémédiablement! Nous avons dit, la semaine dernière, comment il avait effectué les 14 kilomètres de vol, se reposant un instant au virage, pour reprendre de pied ferme en sens contraire. Ce voyage restera dans l'histoire de l'aviation. Il marque une étape, il montre aussi la hardiesse de celui qui l'a entrepris.

Deux jours après, Blériot se préparait à une randonnée de plus longue haleine. Il avait formé le projet de se rendre à Etampes, peut-être de gagner Chartres. Les plaines de Beauce se prêtent en effet admirablement à ces fantaisies. On y ren-

Blériot.

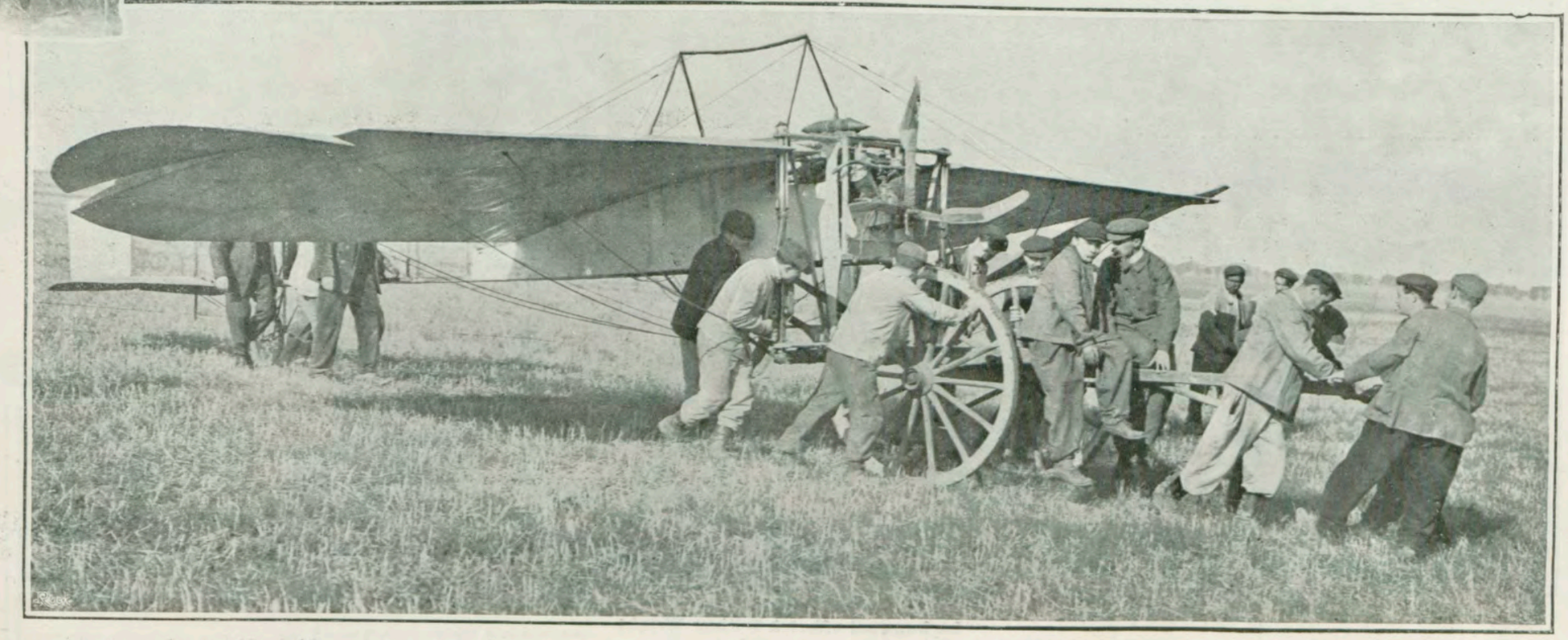
Le plus audacieux, peut-être, de nos hommes-oiseaux, mais aussi le moins veinard. Le héros du premier voyage circulaire nous prépare cependant des surprises.

contre peu de villages, pas de hauteurs. Les champs s'étendent à perte de vue, sans un arbre. Les bois sont, dans l'état actuel de l'aviation, des ennemis de l'aéroplane. Outre qu'ils opposent une barrière qu'il faut franchir en hauteur, ils forment, par la différence de température et la variation de l'état hygrométrique, des centres où le vent se modifie en intensité et en



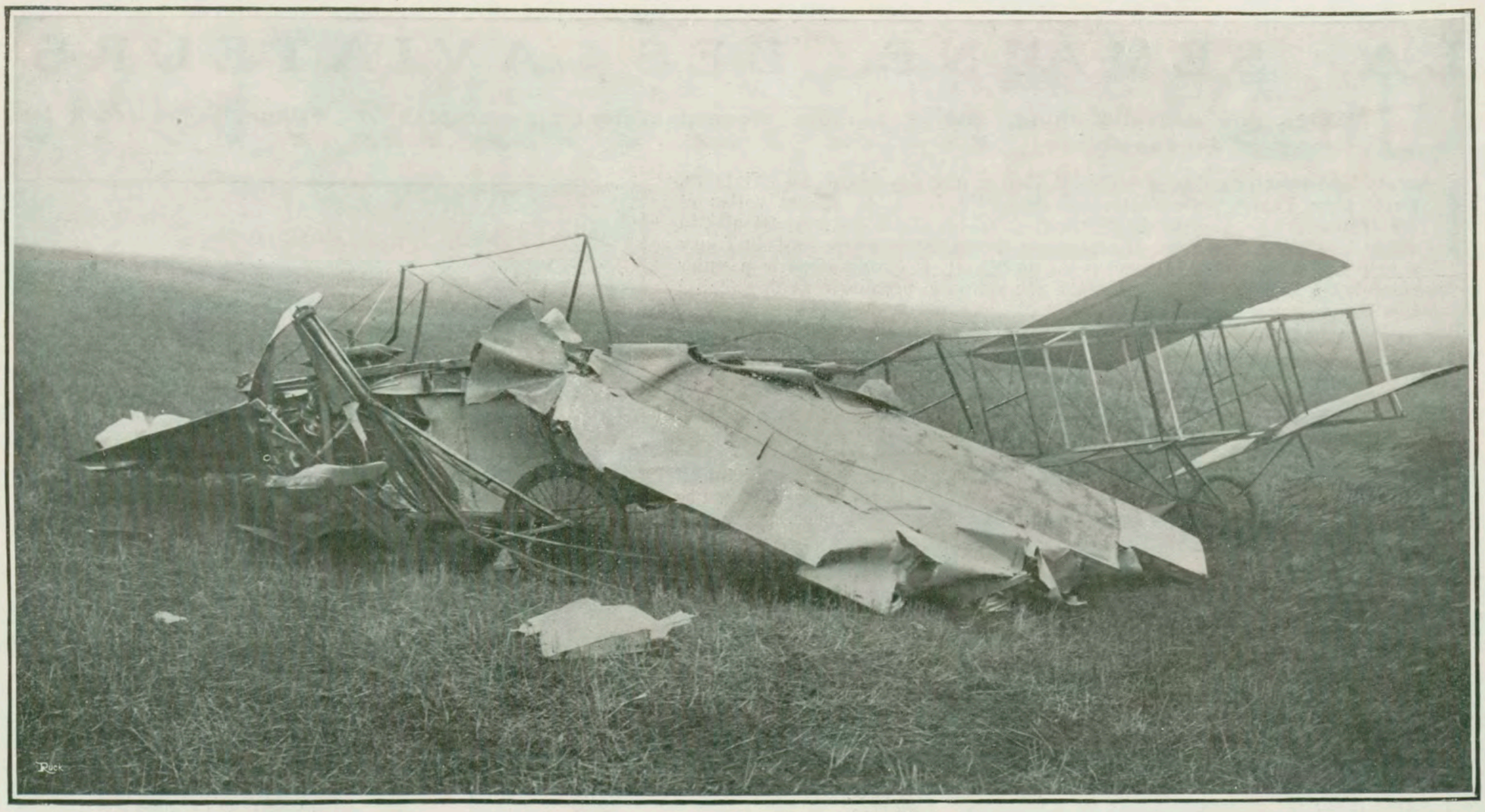
Un accident du monoplan

Le 30 octobre, près de Toury, par suite d'une erreur dans le montage des commandes, l'appareil toucha le sol et fut assez grièvement endommagé.



La rentrée au hangar.

Après l'accident, les hommes de Blériot, aidés par les indigènes du pays, rentrent au hangar l'oiseau blessé.



Le dernier accident de Blériot.

Le dernier en date. Souhaitons que ce soit le dernier de la série. A la suite de son voyage circulaire, Blériot avait projeté de se rendre à Étampes. C'est en procédant à des essais qu'il fit une nouvelle chute, dans laquelle son appareil se brisa.

direction. A ce point de vue, la plaine qui s'étend entre Toury et Chartres est idéale.

Malheureusement, les moteurs d'aéroplane, comme ceux d'automobile, ont des caprices. Le monoplan, qui avait merveilleusement marché deux jours auparavant, se montra rebelle. Après une première tentative, où il se contenta de mauvaise volonté, il regimba dans la seconde. Sans s'être à peine élevé, l'oiseau toucha le sol de l'aile, la machine vint à terre avec fracas et fut fortement endommagée. Blériot n'avait plus qu'à rentrer à Paris, heureusement indemne.

Il va essayer un biplan, mais je ne crois pas qu'il abandonne pour cela le monoplan, dont il fut le défenseur fidèle. Il est certain que lorsqu'on l'aperçoit voler, on est séduit par l'élégance de ses lignes, par la grâce et la facilité de son évolution. Quel dommage que, pour l'instant, on n'ait pas encore pu assurer sa stabilité latérale! Je dis pour l'instant, car ma conviction intime est que c'est l'oiseau de l'avenir.

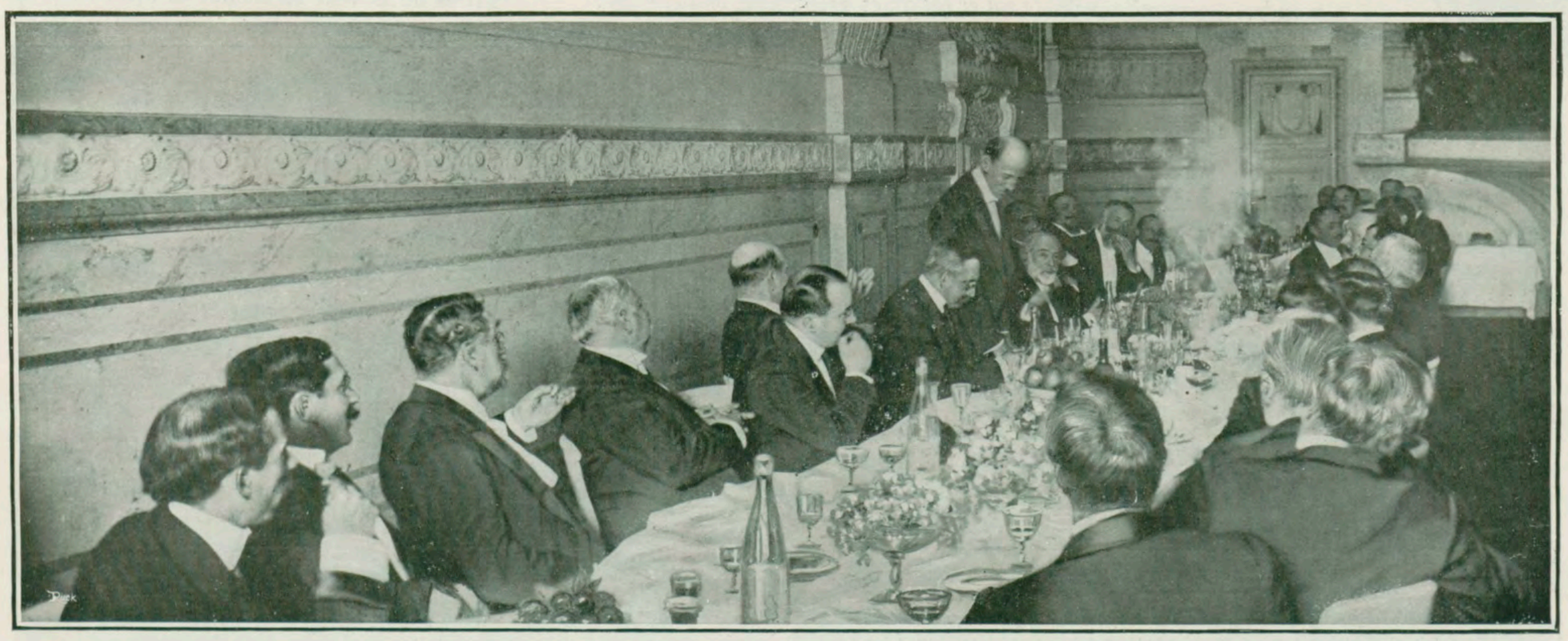
C'est aussi la conviction intime de Blériot, qui voit, dans le biplan, le « poids lourd » de l'air.

L'apothéose de Wilbur Wright

Enfin, nous avons vu le célèbre aviateur américain autrement qu'en manches de chemise ou en veston, la traditionnelle casquette enfoncée sur son crâne dépourvu de cheveux. Jeudi dernier, un banquet lui était offert par l'Aéro-Club de France. Plus de 300 convives avaient pris place dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de la place de la Concorde, pour fêter, en dégustant des mets délicats, l'aviateur et l'aviation.

Tout ce que le sphérique, le dirigeable, l'aéroplane comptent d'adeptes était là. Henri Farman, retenu à Mourmelon, s'était fait représenter par un télégramme. Et ce fut moins encore Wright que l'aviation qui fut fêtée, par tous les orateurs, jusqu'au ministre des Travaux publics, le sportsman du cabinet. M. Barthou nous montra qu'il connaissait sur le bout du doigt l'histoire de la conquête de l'air, car il énuméra sans erreur ni omission tous les recordmen de l'atmosphère. Le discours de Wright fut ce qu'on en attendait, modeste et ferme, et la soirée se termina par un défilé cinématographique de tous nos audacieux aviateurs.

F.-A. Wheel,



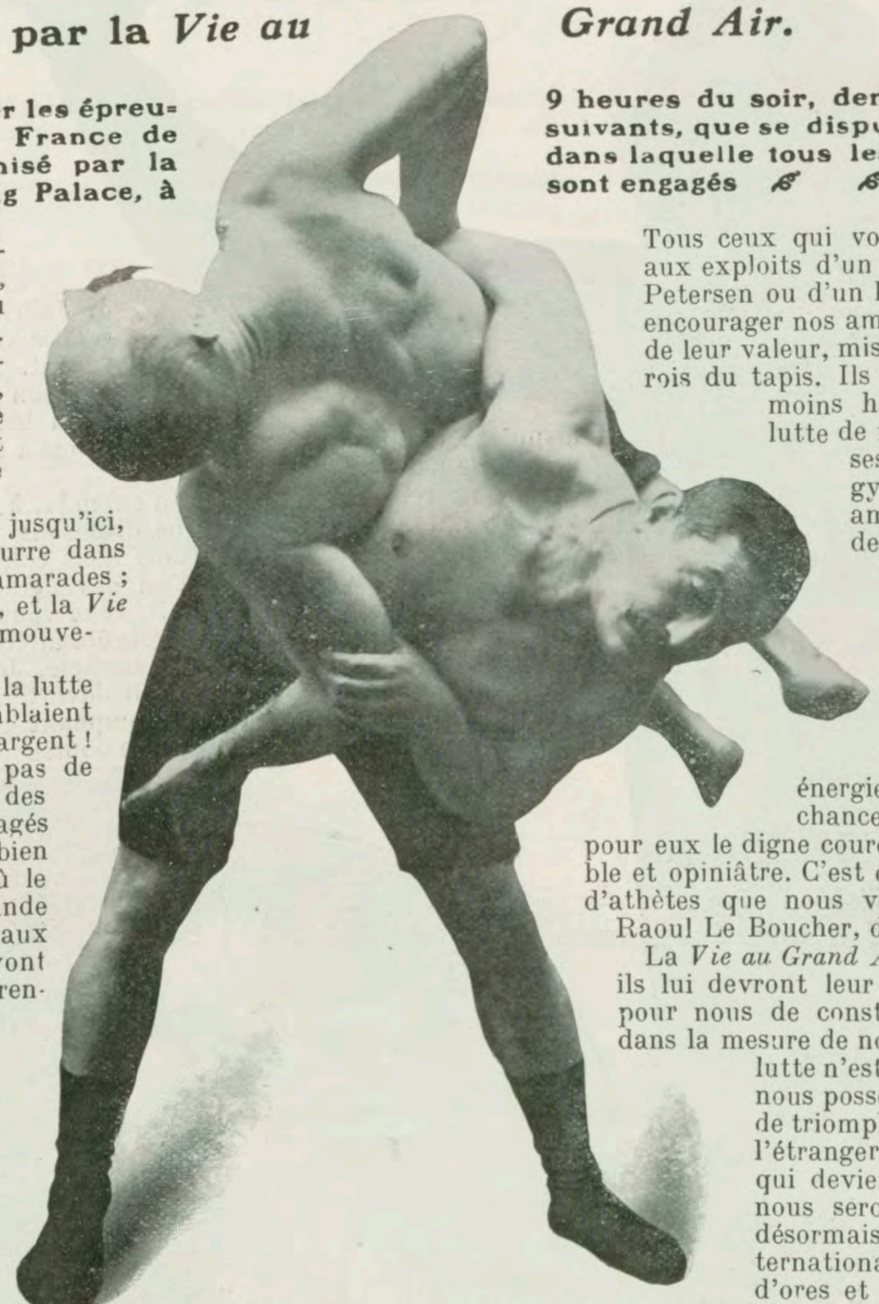
Le banquet offert à Wilbur Wright.

Plus de 300 convives assistaient au banquet offert à Wright par l'Aé. C. F., dans la salle des fêtes de l'Automobile-Club. Notre photographie a été prise au moment où le célèbre aviateur venait de prendre la parole.

LE CHAMPIONNAT DE LUTTE AMATEURS (1)

Organisé par la *Vie au Grand Air.*

Demain soir commenceront à se dérouler les épreuves éliminatoires du Championnat de France de lutte amateurs intercorporations organisé par la *Vie au Grand Air* C'est au Bowling Palace, à 9 heures du soir, demain et les dimanches suivants, que se disputera cette compétition, dans laquelle tous les meilleurs lutteurs se sont engagés



Nous voici enfin arrivés à la veille du Championnat de France de lutte amateurs, organisé par la *Vie au Grand Air*, au Bowling-Palace, 12, avenue de la Révolte. Demain soir et dimanches suivants, à 9 heures précises, tous les fervents de la belle lutte gréco-romaine, loyale et sincère, se presseront dans l'immense salle et applaudiront aux exploits des amateurs qui vont se disputer avec acharnement le titre si envié de champion de France.

Nous allons les voir, ces braves jeunes gens, qui, jusqu'ici, avaient dû se contenter de faire des parties de bourre dans les gymnases, sous l'œil intéressé de quelques camarades ; nous allons nous rendre compte de ce qu'ils valent, et la *Vie au Grand Air* est fière d'avoir été l'auteur de ce mouvement en faveur de l'un des plus beaux sports.

Les impresarii s'en sont-ils assez désintéressés de la lutte gréco-romaine pour les amateurs ! Comme ils semblaient les ignorer, ces athlètes, qui préfèrent l'honneur à l'argent ! Les hommes que nous vous présenterons ne seront pas de ces êtres gras jusqu'à l'obésité, ou grands comme des mâts de cocagne, non, les lutteurs qui se sont engagés dans notre championnat sont des gens qui savent bien que la lut e n'est pas une exhibition de viande, où le plus lourd doit triompher, mais un sport qui demande avant tout de la science et de la finesse. Les beaux jours de la lutte de jadis, de l'école bordelaise vont renaître, grâce à nous. Nous allons assister à des rencontres sérieuses, où le plus scientifique fera toucher les deux épaules de son adversaire, et non point à des matches où le plus lourd écrasera sur le sol son rival anéanti par cette avalanche de graisse l'entourant de tous côtés,

La comparaison sera d'autant plus piquante qu'à l'heure actuelle, deux troupes de professionnels se disputent chacune le titre de champion du monde, l'une à l'Apollo, l'autre au Casino de Paris.

Tous ceux qui vont assister dans la semaine aux exploits d'un Pons, d'un Padoubny, d'un Petersen ou d'un Raicevich, tiendront à venir encourager nos amateurs et à se rendre compte de leur valeur, mise en parallèle avec celle des rois du tapis. Ils constateront que, pour être moins habitués aux roueries de la lutte de music-hall, aucune des finesses de la lutte scientifique des gymnases n'est ignorée des amateurs. Nous ne verrons plus de ces ceintures tourbillons et autres coups bizarres qui font se pâmer d'aise les néophytes, mais des prises savantes, où les concurrents du Championnat de France, organisé par la *Vie au Grand Air*, tiendront à défendre, avec toute leur énergie et toute leur adresse, leurs chances pour le titre qui serait pour eux le digne couronnement d'un travail pénible et opiniâtre. C'est de cette nouvelle génération d'athètes que nous verrons sortir de nouveaux Raoul Le Boucher, de nouveaux Gambier.

La *Vie au Grand Air* les aura mis en vedette, ils lui devront leur succès, et ce sera une joie pour nous de constater que nous avons aidé, dans la mesure de nos moyens, à prouver que la lutte n'est pas morte en France et que nous possédons des amateurs capables de triompher des meilleurs hommes de l'étranger. Grâce à ce Championnat, qui deviendra une épreuve classique, nous serons dignement représentés, désormais, dans les compétitions internationales. Nous pouvons déclarer d'ores et déjà qu'aux prochains Jeux Olympiques nous enregistrerons enfin des succès dignes de nous.

Nous convions donc tous les sportsmen à venir applaudir, dès demain, aux efforts de nos valeureux amateurs. Ils se sont engagés en foule, et nous espérons que les spectateurs répondront aussi bien qu'eux à notre appel. Ils ne regretteront pas d'être venus, eux aussi, encourager ce beau sport : il y a assez longtemps que les purs étaient délaissés au profit des professionnels. Il faut que ce Championnat de France constitue, en quelque sorte, une fête de l'amateurisme. Ce sera une grande solennité, à laquelle tous les partisans du sport sincère tiendront à assister. A notre épreuve, pas de bluff, pas de combinaison : ce sont tous des inconnus du grand public. Cette compétition les consacrera champions, et ce seront les meilleurs qui triompheront. Ils graviront pas à pas les degrés qui séparent les éliminatoires de la finale, et l'homme qui sortira vainqueur de sa catégorie sera, à juste titre, considéré comme le meilleur de France de son poids.

Rappelons que le Championnat de France de lutte amateurs, organisé par la *Vie au Grand Air*, est ouvert aux six corporations suivantes :

1. Bouchers et charcutiers.
2. Mécaniciens et ouvriers du cycle et de l'automobile.
3. Epiciers, boulangers et marchands de vins.
4. Forts de la halle, porteurs, déménageurs et rouleurs de tonneaux.
5. Employés de commerce.
6. Professions libérales.

Il y aura trois catégories :

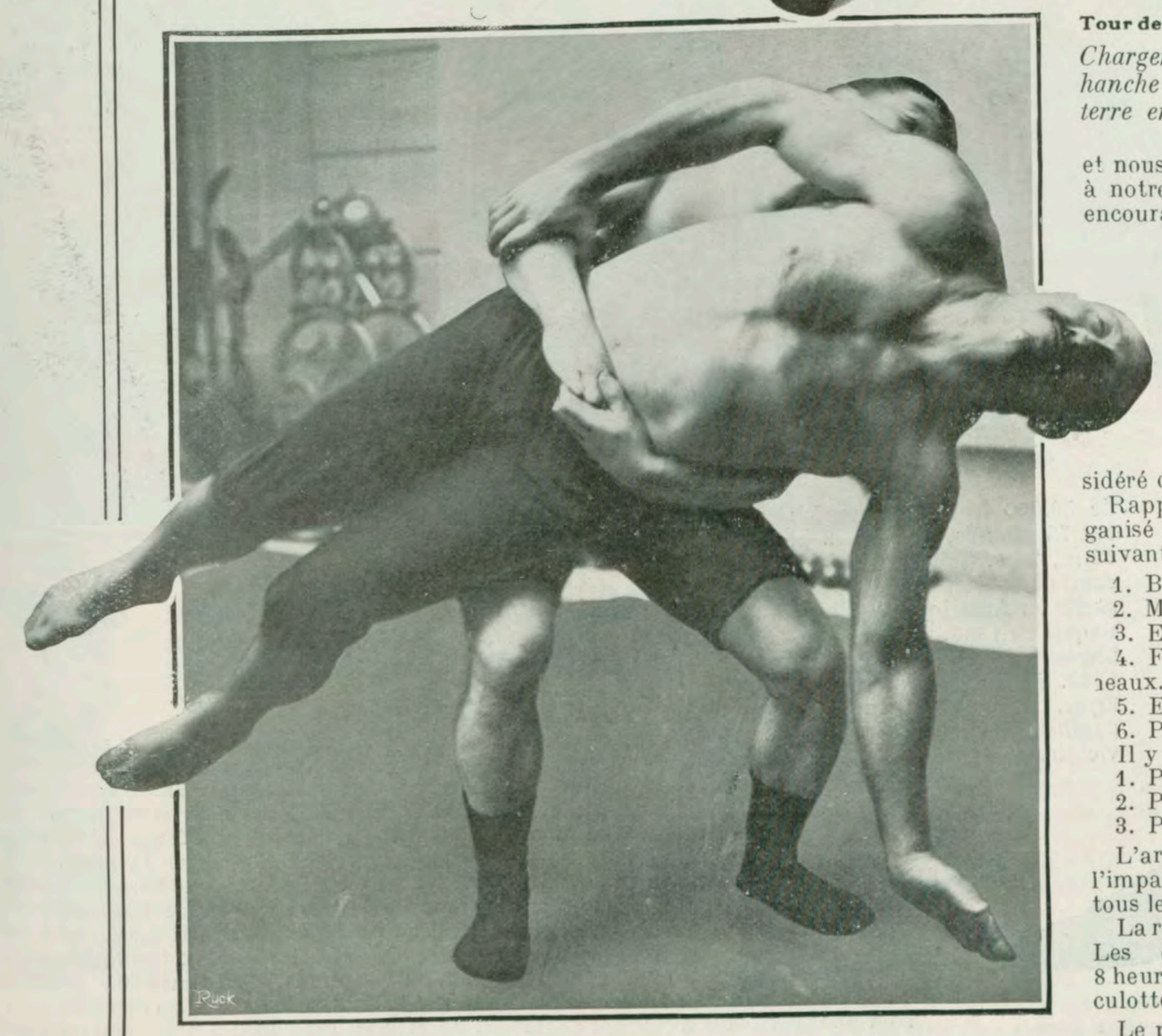
1. Poids légers, jusqu'à 60 kilos.
2. Poids moyens, de 60 à 75 kilos.
3. Poids lourds, à partir dè 75 kilos.

L'arbitre du Championnat sera l'excellent professeur Rosset, dont l'impartialité et la compétence satisferont tous les concurrents et tous les spectateurs.

La réunion de demain commencera à 9 heures du soir, exactement. Les oncurrents sont priés de se trouver au Bowling Palace à 8 heures prècises. La tenue exigée pour les lutteurs est la suivante : culotte noire, chaussettes noires et sandales.

Le prix des entrées a été ainsi fixé :
Loges (la place) : 3 francs.
Fauteuils de galerie : 2 francs.
Promenoir : 1 franc.

J. MORTANE.



Tour de hanche en ceinture.

Charger l'homme sur la hanche et le précipiter à terre en l'accompagnant.

La ceinture en souplesse.

Charger l'homme sur les cuisses, se renverser en arrière sur le côté en lâchant l'adversaire dans la chute.

(1) Voir les nos 525 et suivants.

LES CHAMPIONS DE BOXE POIDS LOURDS (1)

Par JACQUES MORTANE

Au moment où Tommy Burns et Jack Johnson vont se rencontrer pour le titre de champion du monde, poids lourds, il nous a semblé intéressant de publier une étude complète sur les champions de boxe heavy-weight du passé et du présent

DANS quelques jours, Jeffries aura un successeur. Un nouveau champion du monde officiel sera prêt à relever les défis que lui lanceront les compétiteurs à ce titre envié. Car, quoi qu'on en ait dit, depuis 1906, année où se retira James J. Jeffries, il n'y a pas de véritable champion du monde « Title void », comme disent les Américains, le titre est vacant. Et la rencontre de Tommy Burns avec Jack Johnson nous fixera sur cet important point de l'histoire de la boxe. C'est le 27 décembre, à Melbourne, que se disputera ce merveilleux combat. Il nous a semblé intéressant, en cette occasion, de remuer un peu le passé.

Nous ne remonterons pas, bien entendu, à l'Anglais Figg, qui fut le premier champion. Sa victoire date de 1719, et nous ne disposons point ici de la place nécessaire pour passer en revue tous ses successeurs. Nous nous contenterons de commencer par John L. Sullivan, l'inventeur du knock-out et l'un des derniers boxeurs ayant combattu à poings nus. Regardez, d'ailleurs, son portrait, vous vous rendrez compte qu'il n'a pas la figure abîmée et que sa santé n'a pas l'air d'avoir été altérée par ces durs efforts.

Pour le titre de champion d'Amerique, John L. Sullivan battit, en 1882, Paddy Ryan à Mississipi City, en 9 rounds, et il devint champion du monde en 1889, en triomphant à Richburgde Jake Kilrain, pour une bourse de 50.000 francs. Le match eut 75 rounds, et dura 2 h. 16 m. 23 s. Ce fut le dernier combat officiel disputé sans gants en Amérique. Sullivan naquit en 1858, il a, par conséquent, 50 ans. Il débuta en 1880. Sa carrière fut magnifique, et ce fut le premier pugiliste vraiment scientifique. Il fut le premier qui ait triomphé par knok-out, et sa première victoire, sur George Rooke, fut obtenue au second round par un cross à la mâchoire. Il ne fut battu qu'une fois, par Jim Corbett, à la Nouvelle-Orléans, le 7 septembre 1892, en 21 rounds. Il se retira officiellement le 31 août 1896, après un match sans décision avec Sharkey.

James J. Corbett, qui lui ravit le titre de champion du monde, a 42 ans. Il débuta en 1886. L'un de ses plus beaux matches fut celui qu'il livra en 1891 à Peter Jackson. Il dura 61 rounds, et se termina par un *draw*. De 1892 à 1897, il conserva le titre de champion du monde. C'est le poids moyen Fitzsimmons qui le lui enleva, le 17 mars 1897, à Carson, en 14 reprises. Il se retira à la suite de plusieurs échecs. Il fut déclaré battu sur une faute dans un combat contre Tom Sharkey et fut mis deux fois knok-out par Jim Jeffries, la première fois à Coney-Island, en 23 rounds, le 11 mai 1900, la seconde fois à San Francisco, au 10e round, le 14 août 1903 : c'est la date de sa retraite.

Tom Sharkey, sans avoir été champion du monde, fut l'un des plus célèbres combattants américains. Né en 1873, il débuta en 1894. Le combat qui lui valut la gloire fut celui qu'il soutint contre Jim Jeffries, alors à l'apogée de sa carrière, en 1899. Le champion du monde ne put venir à bout de son courageux et valeureux adversaire, et lorsque la victoire lui fut accordée, au vingt-cinquième round, de nombreux sportsmen protestèrent, prétendant que le *draw* s'imposait. L'homme qui a résisté 25 reprises à Jeffries peut être considéré comme un véritable champion. Sharkey se retira en 1904, après avoir été battu, le 27 février, en 6 rounds, par Jack Munroe.

Robert Fitzsimmons, né en 1862, débuta en 1890. Il est le seul homme qui, étant poids moyen, réussit à devenir champion des poids lourds. De haute taille et très maigre, il n'avait pas l'apparence d'un athlète. Ses muscles longs faisaient de lui l'un des plus redoutables boxeurs qui aient paru sur le ring. Il se rendit célèbre par son fameux coup, le shift punch, qui, frappé au creux de l'estomac, provoquait le knock-out chez celui qui le recevait. Par sa victoire sur Jack Dempsey, le 14 janvier 1891, à la Nouvelle-Orléans, il acquit le titre de champion du monde poids moyens. Il knock-outa son adversaire au treizième round, puis il devint champion du monde poids lourds, le 17 mars 1897, par sa victoire sur James J. Corbett, en 14 rounds. Fitzsimmons trouva son maître en Jeffries, qui le mit knock-out, au onzième round, en 1899, pour le titre de champion du monde, à Coney-Island. Jeffries lui accorda sa revanche et le remit knock-out au huitième round, le 25 juillet 1902, à San Francisco. Il se retira le 17 juillet 1907, après avoir été battu en deux rounds par Jack Johnson.

Le dernier champion du monde, le plus grand, est sans contredit James J. Jeffries, dont le titre vacant va être mis en jeu le 27 décembre par Tommy Burns et Jack Johnson, à Melbourne. Jeffries naquit en 1875 et se retira en 1906. Il fournit son premier combat en 1897, contre Van Buskirk qu'il mit knock-out au second round. Depuis, ce fut pour lui une suite de merveilleuses victoires. Il ne fut battu qu'une fois, aux points, par Jack Munroe, en 4 rounds, le 10 décembre 1902. Il prit d'ailleurs sa revanche en deux reprises, le 26 août 1904, à San Francisco. Il devint champion du monde à la suite de sa victoire sur Fitzsimmons, knock-out au onzième round, en 1899.

Son titre est officiellement vacant, quoiqu'il soit revendiqué par Burns. Le match de celui-ci avec Jack Johnson nous éclairera. J'ai déjà dit ce que je pensais de ces deux hommes (2).

Quelle différence avec nos pauvres boxeurs du continent!

Il est vrai que si leur valeur est supérieure, les gains des Américains sont également plus élevés. La plus forte bourse offerte dans un combat s'élève à 250.000 francs. Ce fut pour le match où J. Corbett battit John Sullivan, le 7 décembre 1892, à la Nouvelle-Orléans, en 21 rounds. Le combat Jeffries-Corbett (10 rounds) rapporta 218.190 francs aux matcheurs, la recette s'éleva à 316.700 francs, (14 août 1903, à San-Francisco). Le combat Corbett-Kid Mac Coy donna 169.050 francs aux matcheurs (5 rounds), la recette fut de 281.750 francs (30 août 1900, à New-York).

(A suivre.)

JACQUES MORTANE.

(1) Les clichés qui illustrent cet article sont extraits de la *Boxe*, l'ouvrage de Jacques Mortane et André Linville, qui vient de paraître. (3 fr. 50, Pierre Lafitte et Cie, éditeurs.)
(2) Voir les numéros 501 et 521.

Jack Johnson.

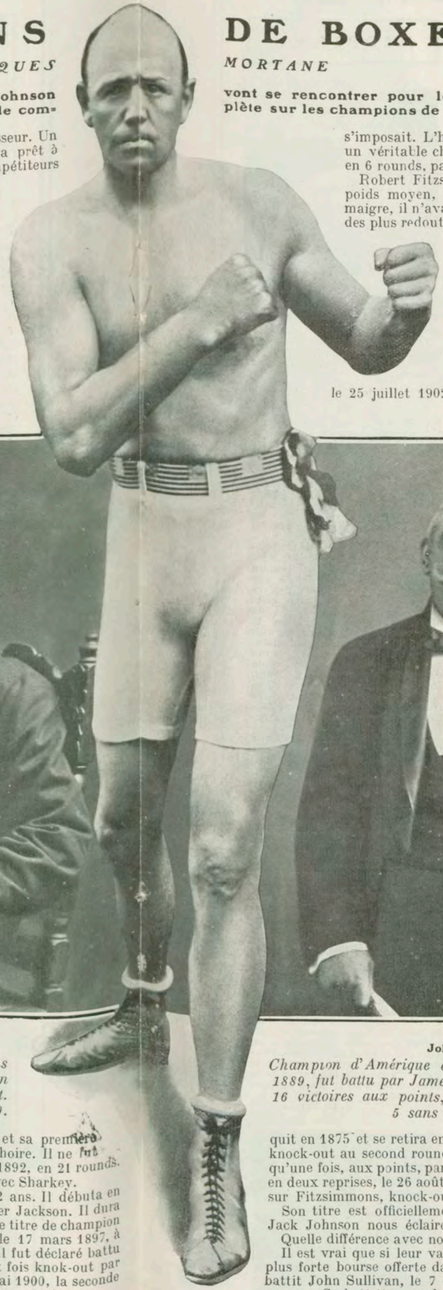
L'un des deux compétiteurs actuels au titre de champion du monde. Sur 59 combats, il a remporté 21 victoires aux points, 19 par knock-out, a fait 11 matches nuls, 9 sans décision, a subi 2 défaites. Il disputera son prochain combat avec Tommy Burns.

Tom Sharkey.

L'un des plus endurants. 34 combats : 6 victoires aux points, 16 par knock-out, 3 matches nuls, 2 sans décision, 7 défaites.

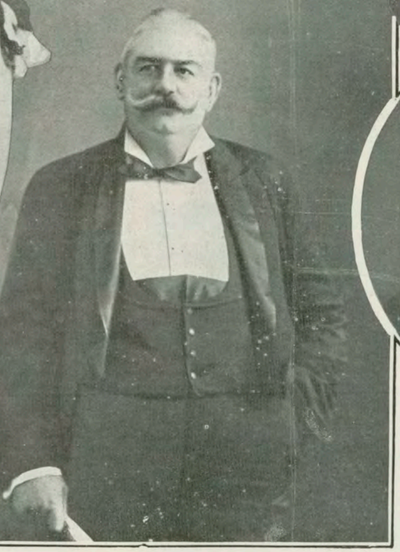
Fitzsimmons gentleman.

Fitzsimmons, champion du monde poids moyens en 1891. Quoique poids moyen, il devint champion des poids lourds en 1897, battant James J. Corbett. Ce fut Jeffries qui lui enleva le titre en 1899.



Robert Fitzsimmons.

Sur 35 combats, Fitzsimmons a enregistré 7 victoires aux points, 18 par knock-out, 1 match nul, 3 sans décision, 6 défaites.

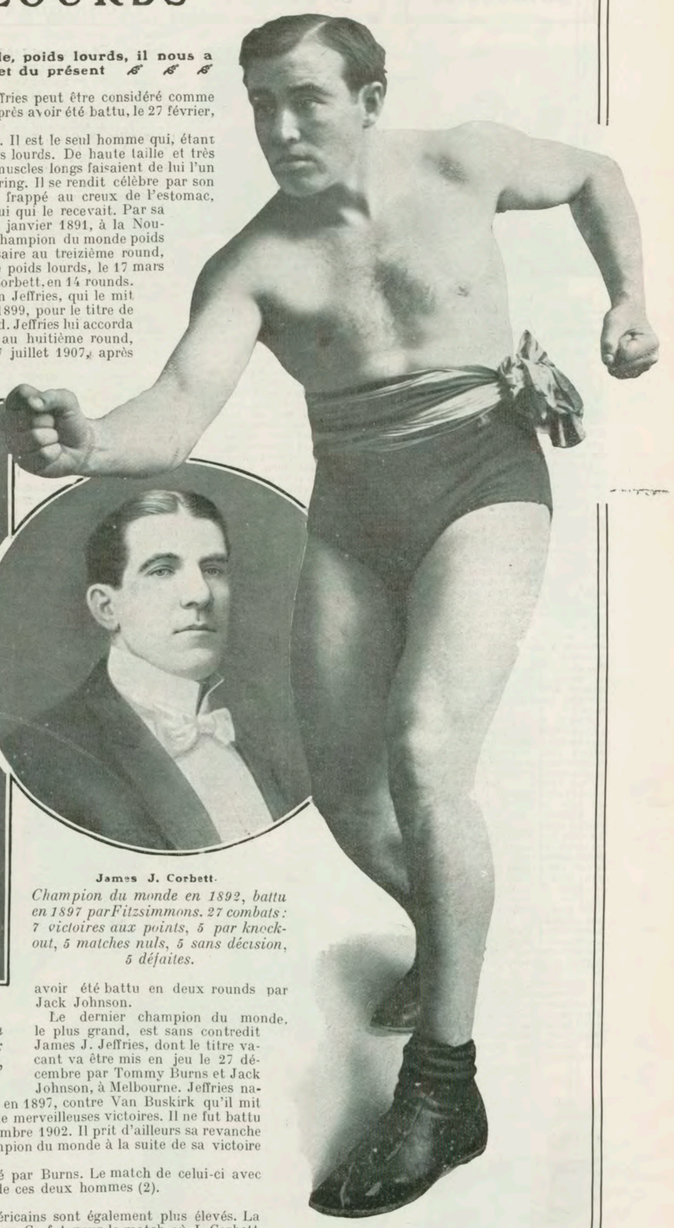


John L. Sullivan.

Champion d'Amérique en 1882, champion du monde en 1889, fut battu par James J. Corbett, en 1892. 35 combats : 16 victoires aux points, 10 par knock-out, 3 matches nuls, 5 sans décision, 1 défaite.

James J. Corbett.

Champion du monde en 1892, battu en 1897 par Fitzsimmons. 27 combats : 7 victoires aux points, 5 par knock-out, 5 matches nuls, 5 sans décision, 5 défaites.



Tommy Burns.

Burns se rencontrera à Melbourne, le 27 décembre, avec Johnson, pour le titre de champion du monde. 51 combats : 8 victoires aux points, 31 par knock-out, 8 matches nuls, 1 sans décision, 3 défaites.

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE | CYCLISME | RÉSULTATS TECHNIQUES | ATHLÉTISME | HIPPISME

Lorsque Glidden traversa l'Inde en automobile, les routes étant peu sûres, on lui donna une garde spéciale.

TOURISME D'HIVER

L'HIVER approche, et le soleil qui luit encore, heureusement, dans notre ciel parisien, ne doit pas nous faire oublier que nous voilà déjà au milieu de novembre. C'est l'époque où il convient, non pas de remiser sa voiture, mais de songer aux excursions d'hiver.

Le Riviera offrira, cette année, aux sportsmen, un programme incomparable. Pour la première fois, l'aéroplane va entrer en lice et figurer au nombre des festivités offertes au public international et élégant de la Côte d'Azur. L'automobile avait fait son temps, les canots commencent a ne plus intéresser le gros public. Il faut féliciter l'International Club de Monaco d'être le premier à avoir offert le gros prix capable de susciter les constructeurs et conducteurs d'oiseaux artificiels. Cent mille francs sont acquis a leur activité. Ils vont nous faire assister à des luttes palpitantes contre la montre, a des spectacles émotionnants. La Riviera, pour ce motif seul d'attraction, en dehors des autres, sera un but désigné pour les touristes de cet hiver.

Mais il en est un autre que je préconiserai toujours, ce sont nos incomparables montagnes des Alpes, c'est notre Savoie, notre Dauphiné, qui rivalisent avec les plus beaux paysages de l'Engadine et du Tyrol, et qui offrent sur ceux-ci cet avantage inappréciable de faire partie de notre France, et d'offrir à nos excursions des routes comme on n'en trouve pas au-delà des frontières Et qu'on ne croie pas que les routes des montagnes sont inabordables en hiver. J'ai publié, le mois dernier, dans la *Revue du Touring-Club*, le récit d'un voyage au Mont Genévre effectué en décembre dernier. J'en recommande la lecture aux chauffeurs qui peuvent disposer d'une semaine a passer en montagne. Ils y trouveront des renseignements précis sur cette région si pittoresque de la vallée de la Durance et du Briançonnais en particulier, qui en Suisse même ne trouveraient pas de rivale.

Certains confrères des Hautes-Alpes se sont froissés de l'opinion que j'ai émise sur leurs villes. Mais que sont les villes à côté des admirables paysages qui les entourent!

MARCEL VIOLLETTE.

Mme Glidden, lors du raid autour du monde accompli avec son mari, en auto, va faire une promenade à dos de chameau.

Diet, le champion cycliste de Vendée, vainqueur du Championnat de fond des 100 kilomètres, en 3 h. 12 m.

LES SIX JOURS DE MADISON

PAT Powers vient de faire ses engagements européens pour les Six Jours de Madison Square. Il a, peut-on dire, liquidé son vieux stock, pour amener a New-York des hommes nouveaux. Naturellement, Rutt et Stol, les vainqueurs de 1907, sont du voyage. Mais ce ne fut pas chose facile de leur faire signer leur contrat Ils ne voulaient pas accepter les conditions qui leur étaient offertes et Pat Powers fut bien forcé d'y mettre du sien pour obtenir d'eux le paraphe convoité. Espérons que cette fameuse équipe renouvellera son succès de l'an dernier. L'Europe triomphait pour la première fois avec eux, mais nous serions encore plus heureux si 1908 voyait le succès de coureurs français. Et pourquoi ne l'enregistrerions-nous pas?

Je sais bien que Petit-Breton, l'idole des Yankees, s'est retiré de la lutte, mais il reste encore Léon Georget, le héros des Bols d'Or, Dupré, le brillant sprinter, Faber, Lafourcade, Labrousse, Brocco. Avec eux nous n'avons rien à craindre : ils feront l'impossible pour passer en vainqueurs le poteau d'arrivée Ce sont de terribles agriculteurs, et bien malin sera celui qui pourra les lâcher Il sera intéressant d'assister aux debuts de Labrousse dans une épreuve de cette envergure. Le brillant chasseur de primes a subjugué Pat Powers par sa science du train et son endurance. Souhaitons qu'avec Brocco, il fasse, là-bas, du bon travail et qu'il nous rapporte ce trophée si envié. Ce sera la digne récompense due a ce sympathique et loyal coureur.

Qui vivra verra!

J. M.

Du 1er au 6 novembre 1908.

ATHLETISME

Dimanche 1er novembre.

Prix Cagninacci — 1. Keyser (M. C.); 2. Dumonteil (S F.); 3 Loupot (U. S F.); 4 Fayollat (S. C. V.); 5. Quillebeuf (S. F.); 6. Lizandier (M. C.); 7. Testevuide (S. C V.) 8. Capelle (M. C.); 9 Jourean (R. C. F.); 10 Gaubert (S. F.); 11. Fajeot (U. S E.)

CYCLISME

Dimanche 1er novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Grand Prix d'Ouverture 1908.* — 1. Van den Born; 2. Ellegaard; 3. Otto Meyer, distancé.

Prix Elkes (une heure derrière grosses motocyclettes) : 1. Darragon (80 kilom. 311); 2. Contenet, à 10 tours; 3. Nat Butler (abandonné).

HIPPISME

Dimanche 1er novembre.

Autenil. — *Prix Finot* (2 800 mètres, 20.000 francs) : 1. Vicos III, à M. G. Braquessac (Heath); 2. Jumelle; 3. Sebenico. (7 part.)

Lundi 2 novembre.

Saint-Cloud. — *Criterium de Saint-Cloud* (2 000 mètres, 10 000 francs) : 1. Clinquant, à M W. Botten (Hobbs); 2. Fleury II; 3. Messaouda. (8 partants.)

Prix des Orchidées (2 800 mètres, 6.000 francs) : 1 Saint-Marc, à M Foucault (M Henry); 2. Sevillo; 3. Rienzi. (9 partants.)

Mardi 3 novembre.

Maisons Laffitte — *Prix Heaume* (4.000 mètres, 10 000 francs) : 1. Verdun, au baron de Rothschild (Belhouse); 2. Herouval; 3. Gyrsa. (6 partants.)

Prix Atlantic (4.000 mètres, 10.000 francs) : 1. Vincent, à M. J. Lieux (Belhouse); 2. Clichy II; 3. Don Ruy. (12 partants.)

Mercredi 4 novembre.

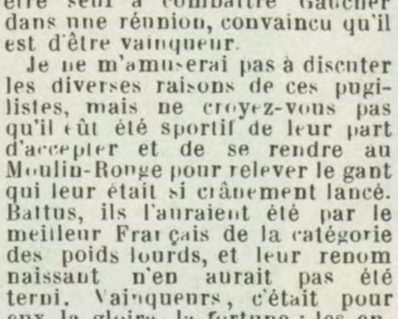
Saint-Cloud. — *Prix Styrax* (4.100 mètres, 10.000 francs) : 1 Fer, a M. G. Belleville (Piggott); 2 Frimaire; 3 Nansouck. (5 part.)

Jeudi 5 novembre.

Prix Varoville (3.100 mètres, 10 000 francs) : 1. Rouvrou, a M. L.-N. André (Hawkins); 2. Trianon III; 3. Laripette. (12 partants.)

UN LIVRE D'OR

La librairie Pierre Lafitte et Cie va publier, au cours de 1909, le *Livre d'Or de la Conquête de l'Air.* Cet ouvrage, établi sous la direction d'une des plus hautes personnalités de la science aéronautique, renfermera une étude illustrée approfondie sur tous ceux qui ont entrepris la conquête de l'air.



Miss Kellermann, la nageuse bien connue, est aussi une excellente joueuse de diabolo, et fit des exhibitions en public.

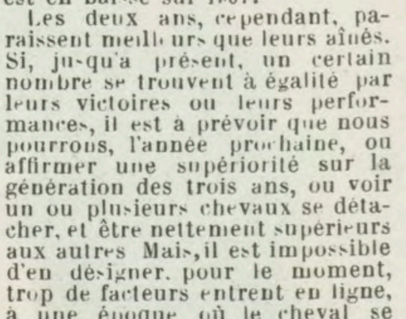
LA BOXE APRÈS MINUIT

SAMEDI dernier, Marc Gaucher nous conviait, au Moulin-Rouge, à un après-minuit de boxe. Le public s'était rendu en grand nombre, alléché par les affiches qui annonçaient : « Gaucher contre tous ». Ce défi visait particulièrement Grognet, Deriaz et Martin que le champion de France poids lourds se faisait fort de battre tous trois, à la suite les uns des autres. Malheureusement, Grognet ne sera en forme qu'a partir du 15 décembre: Martin ne veut boxer qu'au Tivoli, et Deriaz veut être seul a combattre Gaucher dans une réunion, convaincu qu'il est d'être vainqueur.

Je ne m'amuserai pas à discuter les diverses raisons de ces pugilistes, mais ne croyez-vous pas qu'il eût été sportif de leur part d'accepter et de se rendre au Moulin-Rouge pour relever le gant qui leur était si crânement lancé. Battus, ils l'auraient été par le meilleur Français de la catégorie des poids lourds, et leur renom naissant n'en aurait pas été terni. Vainqueurs, c'était pour eux la gloire, la fortune : les engagements pleuvaient, ils étaient les hommes du jour. Ils n'ont rien voulu savoir et ils ont préféré refuser la rencontre. Triste état d'esprit sportif. Heureusement, un certain Yves le Breton n'eut pas peur de relever le défi de Gaucher. Il succomba devant son terrible adversaire, mais il eut la satisfaction tout au moins de n'avoir pas reculé et d'avoir, pour ses débuts, tenu trois rounds devant le champion de France.

Espérons que le prochain spectacle qu'organisera le Moulin-Rouge sera plus intéressant!

JACQUES MORTANE.



Trianon III, gagnant, à Saint-Ouen, d'un prix de 10.000 francs, battant Jim Crow, qui lui rendait 18 livres.

FIN DE SAISON

MAISONS-LAFFITTE a donné sa dernière réunion mardi : samedi, ce sera Saint-Cloud, et les réunions de plat seront terminées pour cette année.

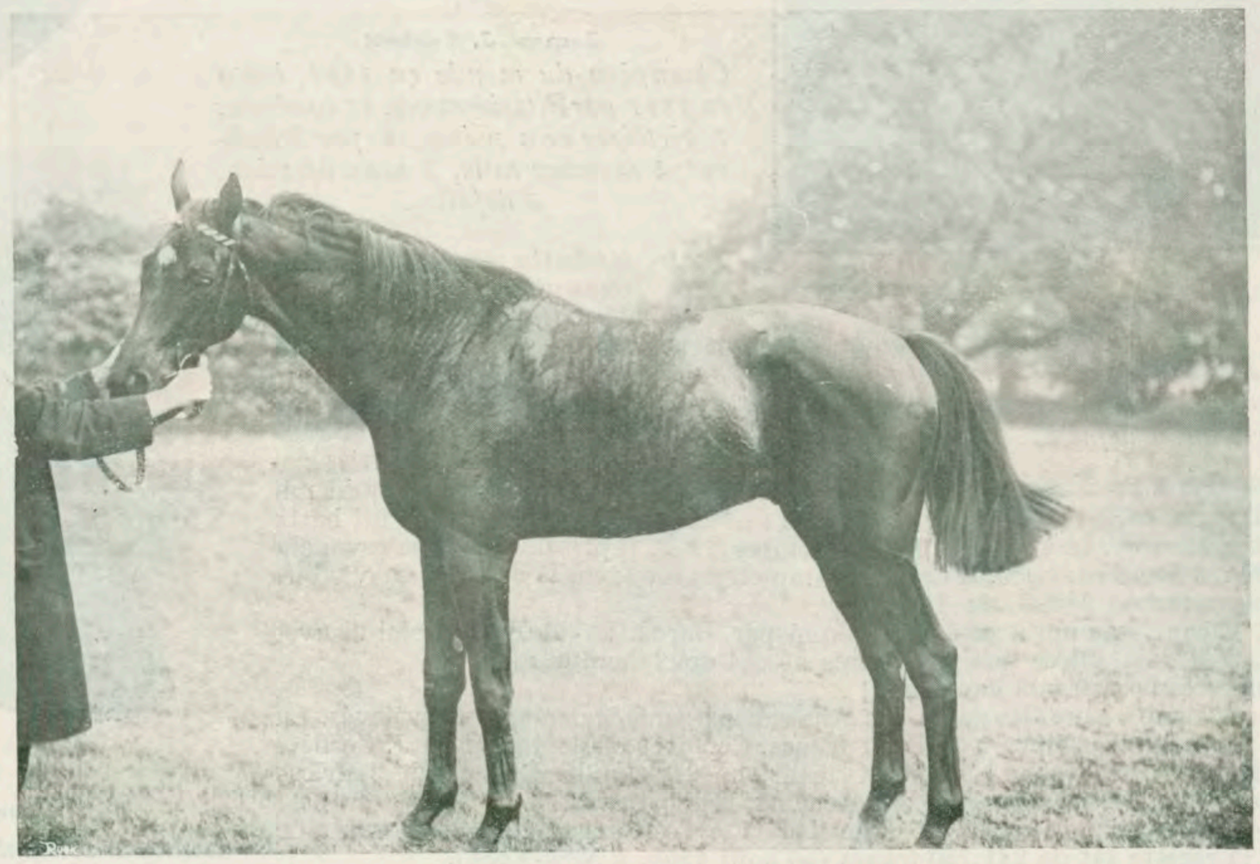
1908 sera une année assez ordinaire pour le sport hippique : Peu de trois ans sont a retenir dans la génération : la répartition des prix reste entre les grandes écuries : le pari mutuel est en baisse sur 1907.

Les deux ans, cependant, paraissent meilleurs que leurs aînés. Si, jusqu'a présent, un certain nombre se trouvent à égalité par leurs victoires ou leurs performances, il est à prévoir que nous pourrons, l'année prochaine, ou affirmer une supériorité sur la génération des trois ans, ou voir un ou plusieurs chevaux se détacher, et être nettement supérieurs aux autres Mais, il est impossible d'en désigner, pour le moment, trop de facteurs entrent en ligne, à une époque où le cheval se transforme avec une si grande rapidité, aussi bien dans son caractère que dans ses formes.

La conséquence de l'infériorité de la génération actuelle, est la répartition des prix entre nos principaux propriétaires. M. Vanderbilt se place en tête, avec un gain de 1.314 000 francs; puis, M. Ed Blanc, avec 711.000 francs. Mais, sur cette somme, la plus grande partie a été gagnée par des deux ans, avec Fils du Vent, Mahari, Azalée, Circe et Union. Viennent ensuite, M. Veil-Picard: 477 000 francs; le comte Le Marois; 412 000 francs; MM Ephrussi, Deschamps et T. P Thorne, avec environ 200.000 francs

Le temps particulièrement mauvais du commencement de l'année et la crise américaine ont eu une grosse influence sur le mutuel. Depuis 1906, époque a laquelle les recettes dépassent 300 millions, 1908 est la première année où le rendement soit en baisse. Pour les premiers huit mois, le mutuel accuse une différence de 16 millions. Ce chiffre n'est cependant pas exagéré si on le compare aux pertes considérables que notre commerce a subies par la crise américaine. Pendant les six premiers mois, la pluie n'a cessé de tomber, et cette considération n'est pas à négliger non plus.

M. DE BLESSON.



UN CRACK STEEPLE-CHASER

Sur l'hippodrome de Sandown-Park vient de se passer un fait assez curieux. Le Churlsey steeple-chase a été remporté, pour la quatrième fois consécutive, par le steeple-chaser Adansi.

Le comte H. de Pourtalès, qui vient de vendre son écurie; Milton Henry, son jockey, et Webb, son entraîneur.

LA LUTTE A PARIS

Le Championnat du Monde, qui se dispute en ce moment à l'Apollo, met aux prises les meilleurs lutteurs actuels

L'arbitre Fénelon.
L'ancien champion de lutte.

La lutte professionnelle a, de nouveau, fait son apparition sur les scènes parisiennes. Deux établissements ont mis sur pied deux championnats du monde, ce qui tendrait à faire croire que le vainqueur de chacun ne sera que le champion du demi-monde. L'Apollo a comme étoiles: Paul Pons, Petersen, Laurent le Beaucairois, Cazeaux, Constant le Marin; le Casino: Padoubny, Raicevich, Grigori Kascheff, Akitaro Ono. Les deux troupes constituent certainement le plus beau lot d'athlètes professionnels qu'on puisse rêver. Le public vient en nombre applaudir aux exploits de leurs favoris et conspuer avec enthousiasme les lutteurs qui se font remarquer par leur « odieuse brutalité ». Au Casino, le *méchant* est Czaïa, à l'Apollo ce sont Cazeaux et Romanoff. Car les spectateurs aiment bien ces exhibitions brutales et ne protestent que pour la forme. Ce qui prouve qu'au fond ces huées sont pure hypocrisie de leur part, c'est que chaque fois qu'une lutte de sauvages est annoncée, on refuse du monde le soir. Le spectateur préfère la bestialité à la science, et il est désastreux de voir l'orientation nouvelle prise par la lutte gréco-romaine, qui devient surtout une entreprise de spectacle. Les champions eux-mêmes, Padoubny, par exemple, deviennent des brutes dans certains matches. Mais enfin, il nous faut constater, malgré tout, le gros succès obtenu par les deux championnats de lutte qui se disputent en ce moment.

En terminant, je ne saurais oublier d'adresser de sincères condoléances au malheureux Raoul de Rouen, qui s'est cassé le bras, au cours de sa première lutte, en combattant avec Romanoff. Le pauvre garçon, qui devait se classer parmi les tout premiers du championnat, a été, de ce fait, éliminé dès le début. Souhaitons un prompt rétablissement à cet athlète, qui, avant peu, sera le véritable champion de France.

J. M.

Une ceinture à rebours.
Imhoof porte une ceinture à rebours à Rémy.

Amalhou et Maurer.
Le nègre Amalhou, l'un des lutteurs les plus populaires à Paris, s'entraîne en compagnie de l'Allemand Maurer.

Deux favoris du championnat.
Petersen (Danois), champion des champions, et Constant le Marin, champion de Belgique.

Minimus et Maximus.
Le Portuguais Ruy da Cunha, le plus petit lutteur du championnat, et le géant hongrois Skappers (139 kilos), qui mesure 2 m. 39.

CARDIFF CONTRE STADE FRANÇAIS

Le premier match international de la saison cette année encore — Une bonne première mi-temps — Le Stade sera là,

Etait-ce l'annonce de la venue de Percy Bush et de Gwynn Nicholls, était-ce plutôt un idéal temps de Toussaint, bleu pâle, avec juste un léger crêpe de brume, qui avait entassé au Parc des Princes tout ce public? Toujours est-il, qu'il y eut, à Auteuil, une vraiment grosse assistance pour le premier match international de la saison.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ni Gwynn Nicholls, ni Percy Bush n'étaient là. Le premier, retiré depuis quelque temps des affaires, avait délégué un autre Gwynn ; quant au second, il s'était fait remplacer par un certain Thomas, dont les sorties de mêlées n'avaient rien d'un bouche-trou, quoi qu'ait pu en dire certaine grosse compétence. Y avait-il d'autres remplaçants gallois ? je ne saurais vous le dire, toujours est-il que telle qu'elle était, l'équipe possédait bien tout ce qu'il fallait pour nous faire assister à un match dont l'intérêt ne languit que vers la fin. Au Stade, on avait sorti l'équipe des grands jours, celle qui battit Bordeaux. Pourquoi, du reste, l'aurait-on changée ? Elle a fait ses preuves, et si elle ne possède pas encore le souffle qui permet de dominer en une fin de partie, elle est particulièrement allante, et rien ne l'empêche d'espérer, pour la saison qui s'ouvre, tous les succès qu'elle connut l'an passé.

Une mêlée.

Les mêlées étaient de courte durée, ce qui n'était pas pour déplaire au public. Les avants stadistes y poussaient de toutes leurs forces. Le demi Gallois, Culverwell, va prendre le ballon.

Un dribbling de Cardiff.

Les joueurs Gallois font un beau dribbling, mais il est intercepté par le Stade, qui a joué avec beaucoup d'énergie et de précision.

Sur ce, passons au match.

Pour une fois, on commença à l'heure. Il est vrai que c'était Dedet qui tenait le sifflet, et un jeu d'avant commença après les deux ou trois coups de pied dans un sens et dans l'autre, qu'il est correct de donner au ballon à chaque début de partie. Plus larges, plus lourds, les gens de Cardiff s'installèrent dans les mêlées comme chez eux et y firent un peu ce qu'ils voulaient, le ballon sortant régulièrement vers leurs demis

Cela n'empêcha pourtant pas Communeau de s'en emparer, et, tel un autobus lancé d'une main sûre, il fonça vers les buts anglais, mais l'ar-

Une échappée du Stade.

C'est à la suite de cette échappée que Communeau se saisissait du ballon et filait à toute vitesse vers les buts ennemis. L'essai allait être marqué, lorsque le Gallois Spiller surgissait et empoignait Communeau qui passait en arrière, mais malheureusement n'avait pas été suivi.

rière était là, et Communeau resta sur le carreau tandis que le ballon, passant de mains en mains, allait, après une belle charge de toute la ligne anglaise, se poser dans les buts du Stade. Ce, au bout de 5 m. 30 s.de jeu. Cela promettait d'être triste pour nous.

Et pourtant, cela ne le fut pas trop.car toute l'équipe française, piquée par ce succès gallois, se dépensa alors avec une ardeur digne du meilleur sort, dans des dribblings échevelés, toujours menés par Icard, ou dans des charges fiévreuses, dirigées par Lesieur et Communeau.

Et le Stade domina.

Sur un offside gallois, Maclos, des 22 mètres marqua d'un coup de pied, égalisant les points, au milieu de l'enthousiasme populaire; le fonctionnaire, affolé et stadiste, en inscrivit du coup deux points de trop pour son club.

Et le Stade continua à dominer, dans une ardeur un peu tumultueuse où Maclos, déjà nommé, perdant un instant la tête, rata un essai tout fait en essayant un drop goal.

Cela sentait de plus en plus l'essai. Il fallait qu'il fût fait, et il le fut par Icard en collaboration avec trois ou quatre de ses co-équipiers. Maclos, l'homme sûr, réussit le coup de pied, vous vous en doutiez, n'est-ce pas?

Après une touche.

Le ballon a été en touche. C'est un équipier de Cardiff qui s'en empare.

Puis la fin de la mi-temps arriva après des attaques successives des deux équipes. Les citrons passés, la partie recommença, acharnée mais non brutale, à l'avantage maintenant de Cardiff, plus en souffle que notre équipe championne.

L'homme qui, dans cette fin de partie, domina la situation, fut Combe, qui, le pauvre, eut fort à faire, et s'en tira du reste à son honneur, se montrant le digne pendant de son collègue gallois. Quant aux avants du Stade, ils n'étaient plus tout à fait là et leurs adversaires les écrasèrent littéralement dans les mêlées. Néanmoins, grâce à ses lignes arrières, l'équipe bleu et rouge tint bon, malgré tout, sauf une minute où, après toute une série de passes, 5 Gallois arrivèrent sur Combe. Il ne pouvait pas les arrêter tous, et l'essai fut fait. Puis, la partie continua assez terne, égayée seulement par les trucs des demis anglais. Et ce fut la fin, et la ruée vers les voitures. 11 à 8, c'est mieux que pas mal, et le Stade dût en être aussi heureux que Mathieu de sa recette.

L. de Fleurac.

Un essai de Cardiff.

Winfield a reçu le ballon et l'a passé à Jones, qui marque un essai. Le but est manqué. Les Gallois ont triomphé, par 11 points à 8.

Une passe de Cardiff interceptée.

Cecil Verwet a sorti le ballon de la mêlée, il est débordé par les Stadistes. Il esssaie un coup de pied, mais les Français l'en empêchent.

LES COURSES DE LA SEMAINE

Par BOIARD

Les dernières courses plates suscitent une légion de compétiteurs, avides de gagner leur avoine avant de prendre leurs quartiers d'hiver ; en obstacles, c'est au contraire le début de la grande saison

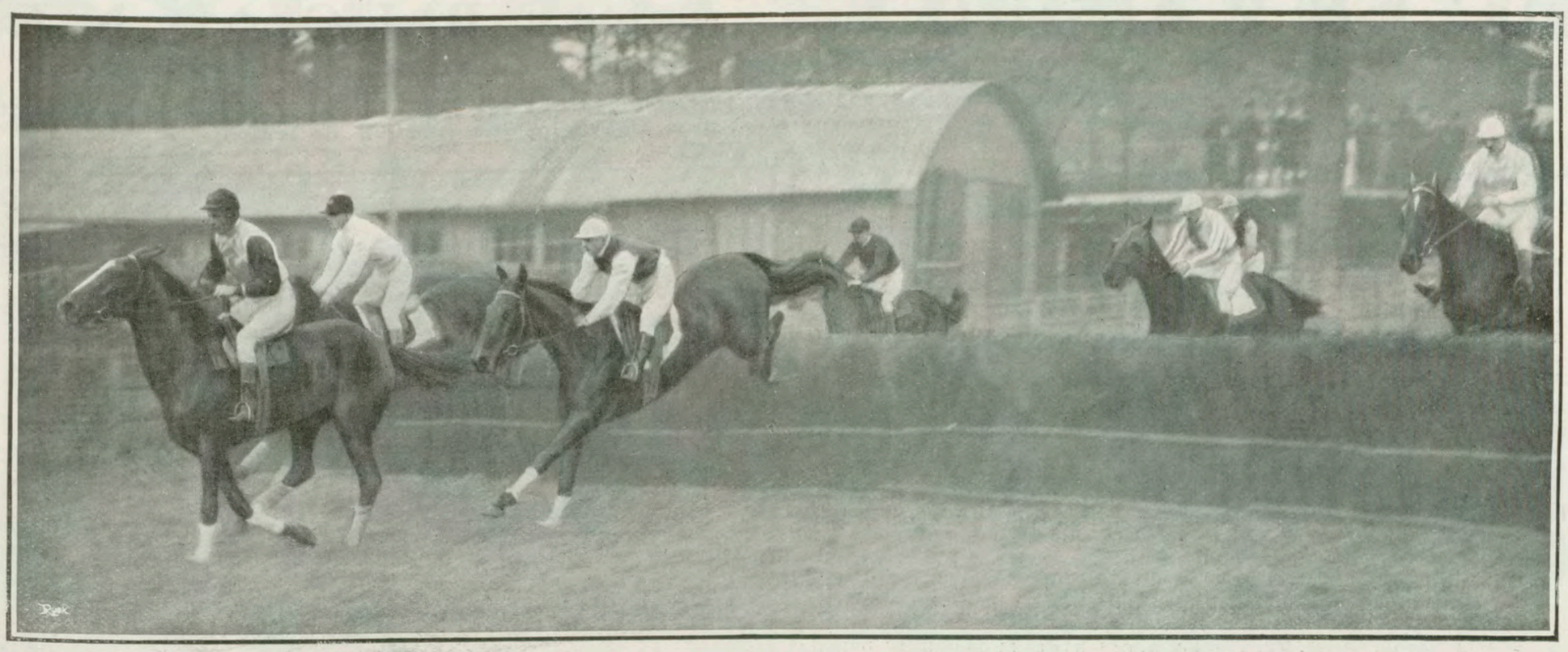
Le Prix Francisco-Martin. (Steeple, 4.500 mètres, 15.000 francs, Auteuil, 7 novembre.)

Le Vexin a mené toute la course, suivi par Fer et Matsouyé. Celui-ci, par une incartade à la rivière, occasionnait la dérobade de Roi du Monde, qui désarçonnait son cavalier. Finalement, Matsouyé tombait à la dernière haie et Le Vexin triomphait par deux longueurs, devant Fer.

Du côté des courses plates, cela sent la clôture ; malheureusement, si les handicaps et les épreuves pour maiden s'efforcent d'offrir une dernière chance de gain aux écuries et aux candidats malheureux, l'ensemble général des résultats ne dénote pas que le même caractère de consolation veuille bien étendre ses effets aux parieurs. En effet, les outsiders dominent ; c'est d'ailleurs ce qui arrive le plus souvent lorsque les champs sont nombreux. Or, généralement, à cette époque de l'année, les partants sont légion : la constatation de ce fait va nous valoir probablement le petit couplet habituel, réclamant une légère prolongation de la saison. Il ne faut pas y prêter grande attention ; je comprends que la clôture semble cruelle lorsqu'il y a tant de candidats inassouvis, mais, quelle que soit l'époque à laquelle on la fixe, les mêmes symptômes l'accompagneront. L'un est la conséquence de l'autre ; les commerçants le savent bien, lorsque, pour attirer la foule des acheteurs, ils inscrivent en grosses lettres à leur devanture, pendant des semaines : Liquidation générale, derniers jours de vente !

Le Prix Jacinthe. (Steeple, 4.000 mètres, 6.000 francs.)

Louarn, après avoir tenu la tête au début, a laissé prendre le commandement à Kaboul II et à Lutteur III jusqu'au bull-finch, où il les attaquait. A la haie finale, Louarn, à M. Jahn (R. Sauval), l'emportait par une longueur.



La haie du pavillon dans le Prix Aston-Blount (Haies, 4.500 mètres, 25 000 francs, Auteuil 7 novembre.)

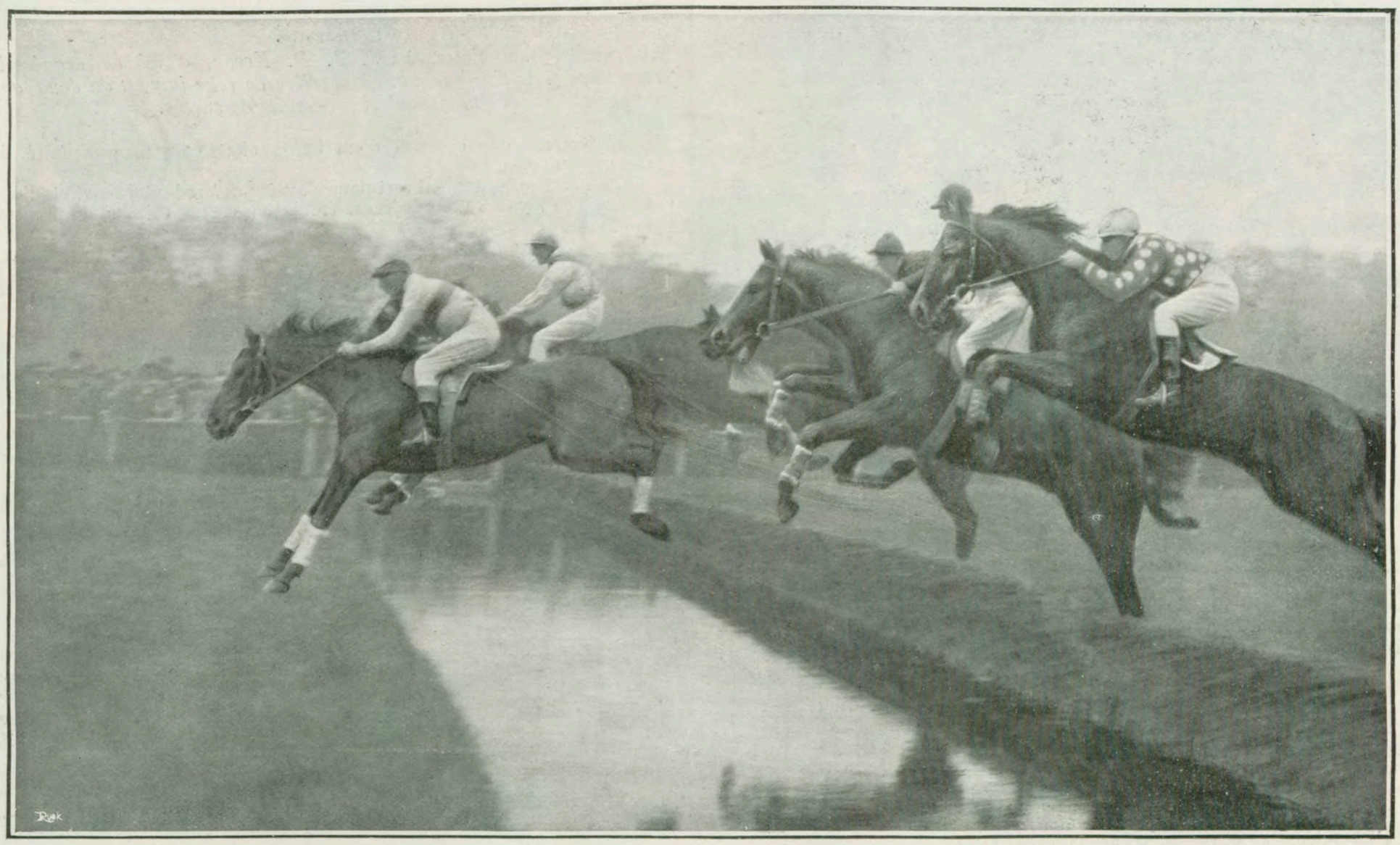
Lauzuna, Ambigu II, La Père et Mirabeau ont formé le groupe de tête jusqu'entre les tournants, où Lauzuna rétrogradait. Peu après, les autres étaient dépassés par Saint-Léonard, Wild-Aster, Le Sacelay, Chanoine et Frimaire.

Parmi les récentes performances des deux ans, la plus intéressante à retenir est celle de Verdun, qui, dans le Prix Heaume, a remporté une victoire impressionnante sur Hérouval, Gyrsa, Kings Love. C'est un excellent poulain qui fera parler de lui l'année prochaine. Il faut aussi noter Troyen, un candidat de la région de l'Ouest, qui, pour ses débuts à Maisons Laffitte, a battu très plaisamment deux concurrents de valeur établie, Philosophy et Chulo. Nous avons vu aussi — la fête n'eût pas été complète — Grill Room et Magellan ; le premier nommé a remporté un prix de persévérance, tout est bien qui finit bien. Au moment où il quittait l'hippodrome, les sportsmen ont eu un léger serrement de cœur ; quelle longue séparation, après s'être vus si souvent ! En voilà pour quatre mois, jusqu'aux premiers jours de mars ; à moins que d'ici là... on ne peut jurer de rien : il y a encore les obstacles.

La transition me ramène tout naturellement à Auteuil ; nous avons eu, dimanche, la pièce de résistance pour la spécialité des haies. Le Prix Aston Blount, handicap de 25.000 francs, a mis aux prises une élite de concurrents. Le vainqueur a été Saint Léonard, remarquablement affûté, aussi bien pour la publication des poids que pour le parcours de l'épreuve ; il a triomphé de Chanoine, une nouvelle recrue qui s'annonce excellente. Le steeple chase de la journée n'était encore qu'un lever de rideau : Alec Carter a eu du mérite à mener le Vexin à la victoire et Journaliste, sous le poids écrasant de 76 kilos, a fait une rentrée qui semble d'un heureux augure.

Plusieurs chutes se sont produites au cours de la réunion, Woodland et Ware, les plus touchés, s'en sont tirés avec une clavicule classée.

BOÏARD



Le saut d'une claie dans le prix Aston-Blount.

Dans la ligne droite, Saint-Léonard, à M. Ch. Liénart (A. Carter), prenait deux ou trois longueurs et pouvait vivre sur son avance jusqu'à la fin, résistant sans peine à un bon effort de Chanoine.

L'INVASION AMÉRICAINE

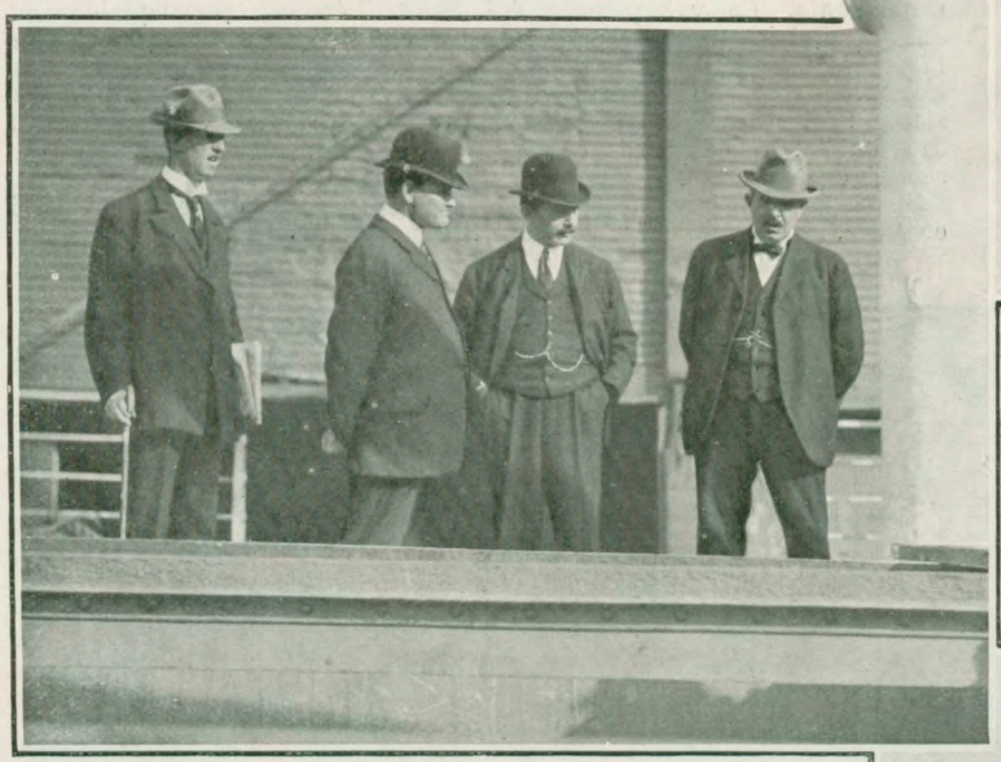
Par RENÉ RIONDET

A la suite de la réélection du Gouverneur Hughes, les derniers espoirs des sportsmen américains se sont évanouis : la disparition de l'élevage du pur-sang n'est plus, là-bas, qu'une question de temps

Les sportsmen du monde entier ont suivi avec une attention particulière les péripéties des élections américaines. Il ne s'agissait pas pour eux de prendre parti pour une opinion politique, de se ranger sous les bannières des républicains ou sous celles des démocrates : une question plus importante, à leurs yeux, était en jeu. Car, à côté des élections générales qui aboutissent au choix du successeur du Président Roosevelt, les citoyens de l'Etat de New-York avaient à élire un gouverneur : or, le principal candidat qui briguait les suffrages de ses concitoyens, était précisément le gouverneur sortant, M. Hughes, celui-là même qui, il y a peu de temps, a révolutionné le monde des éleveurs et des turfistes en faisant adopter l'Anti Betting Bill. Malgré l'appoint que les sportsmen ont apporté à son concurrent, M. Chanler, il a triomphé facilement: il a profité de la campagne acharnée qui a été menée à grand fracas sous la direction du Président Roosevelt, en faveur de M. Taft, dont il partage les convictions politiques.

Ainsi, il semble que le dernier acte est terminé: la mesure radicale qui a prononcé la ruine du turf américain ne sera pas rapportée. Ses termes exagérés ont bien été réduits par les décisions des premiers juges saisis de la question : certaines personnalités prétendent même qu'elle tombera en désuétude; une loi, prétendent-elles, ne peut exister si elle est dépourvue de sanction: or, il est impossible d'interdire efficacement à une personne de parier. Mais, tout cela, ce sont des mots dont se paient les optimistes. Le résultat palpable, c'est la diminution effrayante de la clientèle des hippodromes ; la conséquence inévitable ce sera, pour l'an prochain, la réduction des allocations offertes aux concurrents et la suppression des subventions accordées aux foires de comtés, qui constituent le marché des petits éleveurs.

Aussi, les principaux propriétaires des Etats-Unis n'ont-ils pas hésité à embarquer à destination de l'Europe leurs représentants les plus en vue.



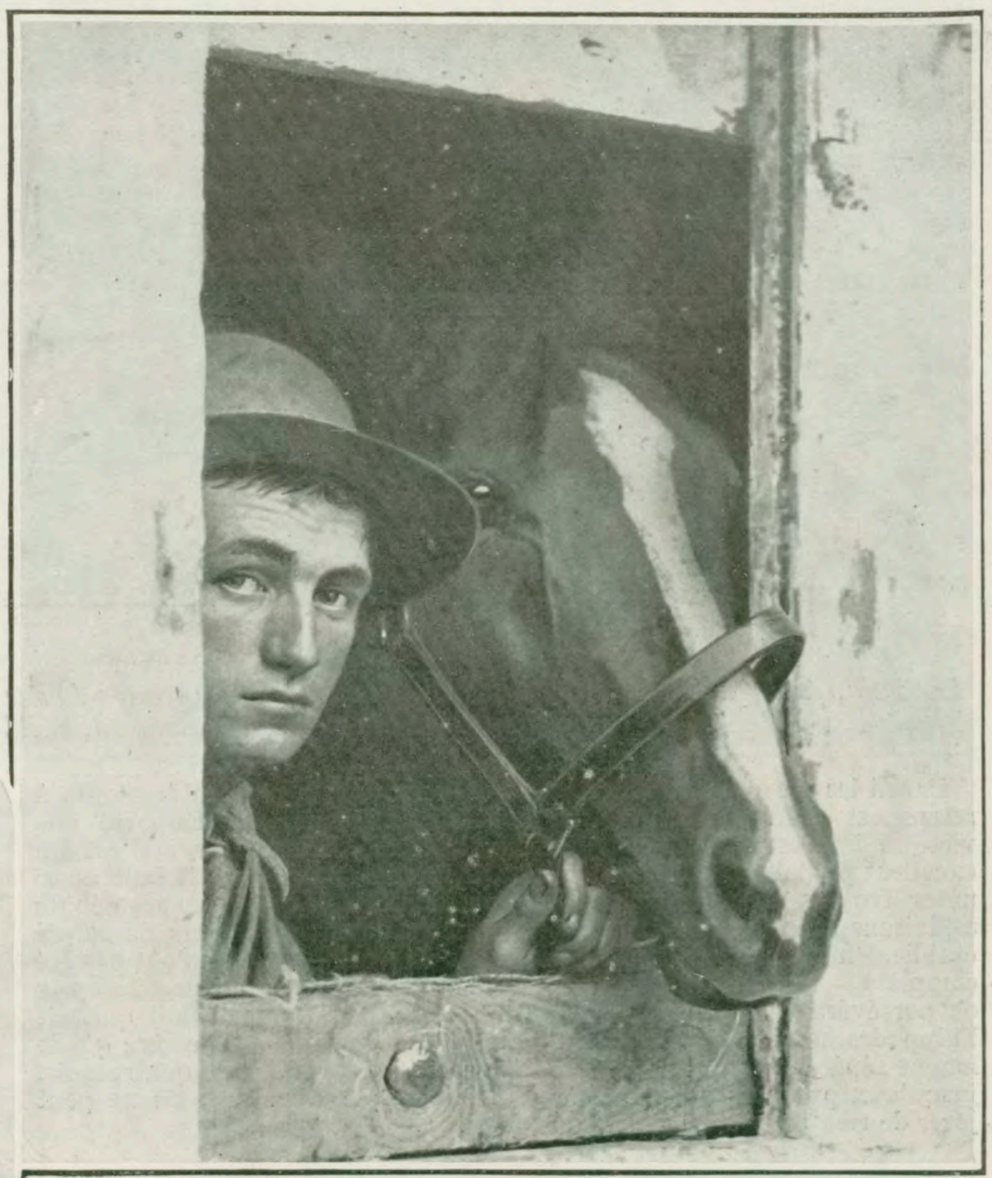
Sportsmen américains.

De gauche à droite : Sam Lévy, entraîneur, Junny Rowe, entraîneur de M. J. R. Keene, August Belmont, le fameux propriétaire américain, et Jack Joyner, son entraîneur.

Il y a quelques jours, le steamer *Minnehaha* a amené un lot de soixante pur-sang appartenant, à M. Whitney, à M. James R. Keene, vice-chairman du Jockey Club, et à M. Auguste Belmont, président du Jockey Club. Les courses anglaises étant ouvertes aux chevaux de toute nationalité, la plupart de ces émigrants sont destinés à demeurer de l'autre côté du détroit ; il sera, d'ailleurs, très intéressant de voir comment se comporteront vis-à-vis de leurs congénères anglais, les produits célèbres de l'élevage américain : le lot de M. Keene comprend les fameux cracks Balot et Colin, Suffragette, Selectman, Wedding Bells; celui de M. Whitney, Stamina, Delirium, Perseus, et seize yearlings; quant à M. Auguste Belmont, en dehors de ses représentants, Priscillian, Antéus et Fair Play (ce dernier, assuré pour 250.000 francs), il a amené deux étalons, Octagon et Ethelbert, et quinze poulinières. Le fait nous intéresse de plus près, car il s'installe en France pour y faire de l'élevage. Il en est de même, d'ailleurs, de M. Duryea. Je signale aussi, en passant, quelques steeple chasers de M. Tom Hitchcock, que nous verrons sur nos hippodromes. Bref, c'est une véritable invasion; à condition de la maintenir strictement dans des limites raisonnables, elle peut avoir, grâce à la sagesse tutélaire des règlements des courses, d'excellents effets sur la prospérité de l'élevage français.

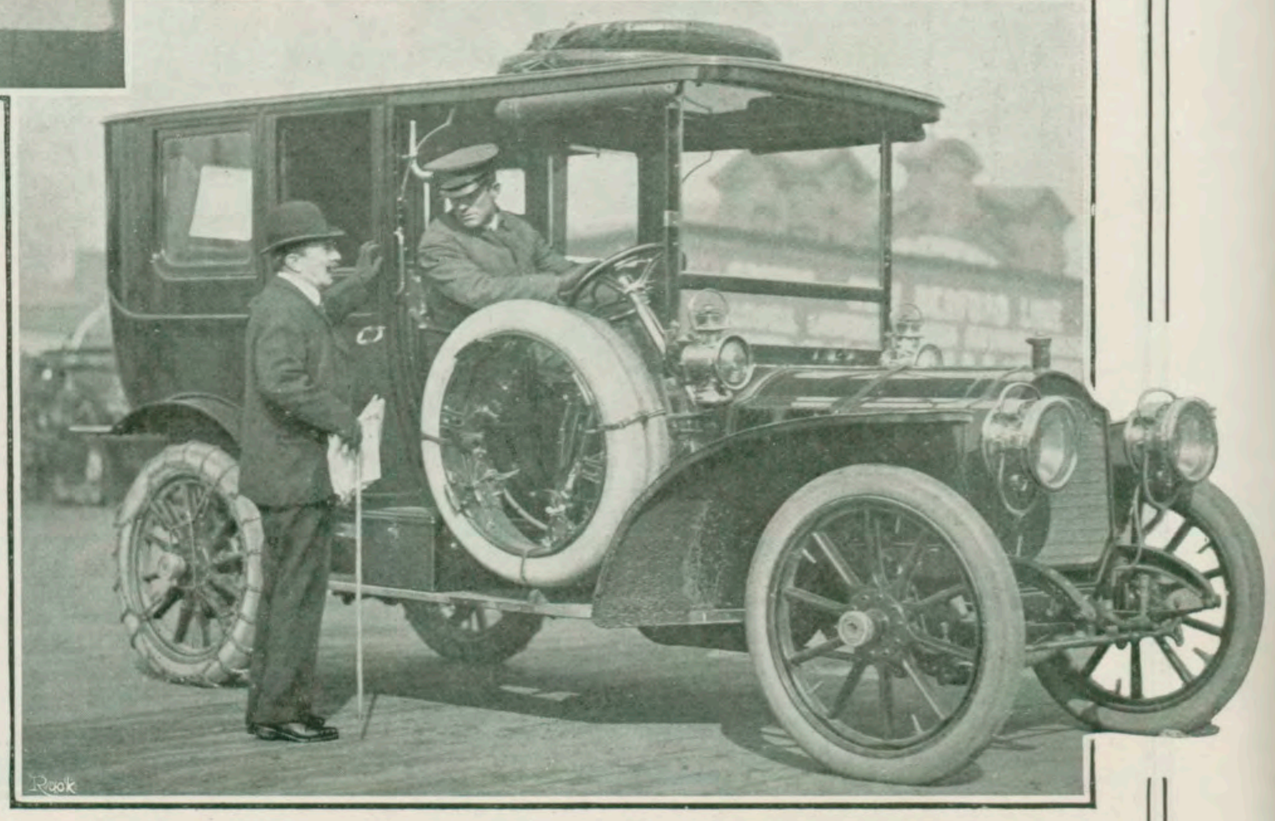
Celui-ci est suffisamment fort pour n'avoir pas à redouter les effets d'une concurrence loyale : une généreuse émulation est un élément de progrès.

RENÉ RIONDET.



Suffragette.

Suffragette, par Voter, à M. J. R. Keene, a été embarquée le 17 octobre pour l'Angleterre. La carrière de cette jument de deux ans fut, jusqu'ici, une suite de succès.



M. August Belmont.

M. August Belmont, président du Jockey-Club de New-York, vient d'envoyer des étalons et des poulinières en France pour faire de l'élevage.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. MOTTI. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.